

39<sup>e</sup> ANNÉE - N° 137 - PÉRIODIQUE

2<sup>ème</sup> TRIMESTRE 1995

# LA KOUUMIA

BULLETIN DE

L'ASSOCIATION  
DES GOUMS

ET

EN



DES ANCIENS  
MAROCAINS

DES A.I.

FRANCE

ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1<sup>er</sup> mars 1958

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48 05 25 32

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

# SOMMAIRE

EDITORIAL .....	1
ASSEMBLEE GENERALE 1995 Allocution du Président	
ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE	
DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS .....	2
ACTIVITES DE LA KOUMIA ET DES SECTIONS .....	13
- Activités KOUMIA .....	13
- Réunion des sections de Nice et de Marseille .....	14
- Aquitaine .....	17
- Pyrennees .....	18
- Toulouse-aquitaine .....	19
- Marches de l'est .....	20
- Appel de cotisations .....	23
- Dîner du 17 Octobre 1995 .....	23
<b>CARNET</b> .....	24
<b>IN MEMORIAM</b> .....	26
Le Colonel Jérôme de GANAY .....	26
Le Lieutenant-Colonel Elie FERRIER .....	29
<b>TRIBUNE DE L'HISTOIRE</b> .....	31
- L'effort de résistance du Maroc de Juin 1940 à Novembre 1942 .....	31
- Un nouveau témoignage par Julien GOURBIN .....	39
- La campagne de Tunisie .....	40
- J'étais à Aubagne - GEMENO par LIPS .....	43
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	44
- L'Algérie et la France malades l'une de l'autre par Georges DILLINGER (R. Espeisse) .....	44
- Le monde arabe et la securite de la France de Jacques FREMAUX .....	45
- Grognard du Désempire de Michel COULON .....	45
<b>INSIGNES</b> .....	47
- Poème de Jacques Salomé.....	48

## EDITORIAL

Du 28 mai 1995 au 9 juin 1995, 95 membres de la Koumia ont effectué un voyage circulaire au Maroc qui les a menés de Marrakech à Marrakech en passant par Essaouira (Mogador), Casablanca, Rabat, Meknès, Fès, Erfoud et Ouarzazate. Une quinzaine d'autres voyageurs par leurs propres moyens ou habitant le Maroc se sont joints à eux.

Ce voyage organisé par l'IGESA (Institution de Gestion Sociale des Armées) avait été soigneusement préparé par notre Secrétaire Général Georges CHARUIT et Germaine de MAREUIL. Le Général Le DIBERDER, notre Président et Georges CHARUIT étaient allés début mars pour prendre liaison sur place avec les autorités marocaines et l'Ambassadeur de France au Maroc.

Il aura été le voyage souvenir mais aussi celui de l'amitié franco-marocaine et de notre reconnaissance, de notre gratitude envers nos compagnons d'armes marocains.

Un hommage particulier a honoré les morts français du Maroc par une cérémonie au carré militaire français de Marrakech et une autre au cimetière français de Ben M'Sick à Casablanca.

Partout nos congressistes ont reçu un chaleureux accueil.

Mais le point culminant de ce voyage aura été l'audience accordée dans son palais par sa Majesté le roi Hassan II du Maroc.

Enfin, ce voyage a permis à ceux qui ont quitté le Maroc depuis plus de 40 ans de voir la modernisation du Maroc et d'en admirer les nouvelles réalisations.

Le compte-rendu de ce voyage et celui de l'Assemblée Générale paraîtront dans le bulletin du 3<sup>ème</sup> trimestre.

## LA REDACTION

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs du retard très important dans l'envoi et la réception du bulletin n° 136 du 1er trimestre 95.

Ce retard est notamment dû aux mouvements sociaux et particulièrement aux nombreuses grèves ayant eu lieu en avril dans les Postes.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1995

### Allocution d'ouverture prononcée par le Général LE DIBERDER - Président

Membres de la KOUMIA, Association des Anciens des Goums marocains et des Affaires Indigènes du Maroc, nous voici réunis pour une Assemblée Générale ici à Marrakech, ville impériale du Maroc, au moment où nous venons de célébrer en France, à Paris, à Londres, à Berlin, à Moscou, le cinquantième anniversaire de la victoire du 8 mai 1945.

Nous tenons ainsi à manifester notre reconnaissance, la reconnaissance du peuple de France au peuple du Maroc pour les sacrifices consentis par lui avec nous dans les combats vainqueurs d'un adversaire dur et valeureux.

Les liens du sang répandus sur les champs de bataille scellent entre le Maroc et la France une amitié profonde.

Lors de l'Assemblée Générale de LYON, plusieurs d'entre vous avaient souhaité une réunion au Maroc, l'invitation formulée avec tant de chaleur par Monsieur le Consul Général du Maroc de Rennes TAZI, représentant Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France à notre Assemblée Générale de Montsoreau il y a deux ans, permit avec l'aide du Colonel BOUKRISS EI ALAOUI, attaché de Défense, et du Colonel Major Omar ESKALI l'organisation de notre venue au Maroc.

Je remercie en votre nom à tous Sa Majesté le Roi HASSAN II, l'Etat Major des Forces Armées Royales, le Haut Commissaire aux Anciens Résistants et Anciens de l'Armée Nationale de Libération, les Autorités de ce pays, de l'aide qu'ils nous apportent à la réalisation de ce projet. J'exprime ici notre reconnaissance aux membres de l'Ambassade de France, à Monsieur l'Ambassadeur COGNIAC, aux consuls généraux de France dans les villes impériales du Maroc objets de notre visite, principalement au Colonel ROSTAING, attaché de Défense, à Monsieur PAGES, directeur de l'Office National des Anciens Combattants auprès de l'Ambassade de France.

Ils nous ont guidés, conseillés, ils ont entrepris les démarches indispensables pour établir notre programme.

Enfin, je souligne devant vous le travail accompli par Germaine de MAREUIL et notre Secrétaire général Georges CHARUIT pour la mise en place de notre venue au Maroc auprès de l'IGESA, organisme de notre Ministère de la Défense soucieux de répondre à nos désirs et à nos volontés avec une compréhension et une disponibilité que je tiens à préciser.

Nous allons revoir des lieux où nous avons servi. Tout un passé va surgir devant nous. Nous allons nous souvenir. Le temps a fait son œuvre. Il vous faut conserver

l'enthousiasme que vous manifestiez avec tant de talent dans l'action.

Vous avez appris à connaître le peuple du Maroc, celui des tribus et des villes celui de la montagne. Vous l'avez estimé. Il ne vous a pas oublié.

Mais réfléchissons près de quarante années nous séparent de ce passé deux générations d'hommes et de femmes, dans ce pays où nous avons l'impression en parcourant les villes, d'assister en permanence à une sortie de Faculté ou d'Etablissement scolaire, tant il y a de jeunesse.

Nous n'avons pas beaucoup le moyen de comprendre les réalités profondes du pays.

Du fond du cœur nous lui souhaitons de vivre en paix, à ce peuple que nous aimons, nous qui avec nos grands anciens avons tant œuvré pour le pacifier.

\*  
\* \*

Le total des présents et des représentés dépassant le quorum, notre Assemblée Générale peut délibérer.

Au préalable, je demande si quelqu'un a une remarque à formuler sur le compte rendu de l'Assemblée Générale de la BRESSE du 8 mai 94 ?

Aucune remarque n'étant présentée, ce compte-rendu est approuvé.

## **II - HOMMAGE A CEUX D'ENTRE NOUS DISPARUS DEPUIS MAI 1994.**

Suivant la tradition qui vous est chère, nous allons nous recueillir et prier à la mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis mai 1994.

Leurs noms ont été évoqués dans nos bulletins. J'adresse aux familles, aux veuves, nos très sincères condoléances et nos pensées très affectueuses.

L'Assemblée respecte une minute de silence.

Je félicite maintenant avec toute la chaleur de mon cœur tous ceux qui ont reçu de nouvelles distinctions. :

## **III - RAPPORT FINANCIER**

Notre bulletin n° 136 du 1er trimestre 1995 vous a exposé l'état de nos comptes de 1994 approuvé par le Conseil d'Administration lors de sa réunion de février 1995.

Vous avez pu en prendre connaissance dans votre dossier.

Je demande si quelqu'un a une remarque à formuler.

Aucune observation n'étant présentée, ces comptes sont approuvés.

## IV - RAPPORT MORAL

Grâce au dévouement, à l'excellente entente des membres de notre bureau, nous avons pu faire face à tous les problèmes qui nous ont été posés.

Je redis à tous ma reconnaissance pour l'aide qu'ils m'apportent dans une ambiance très agréable, je vous l'assure.

## V - LES EFFECTIFS

Le Secrétaire Général Georges CHARUIT fait le point des effectifs au 1<sup>er</sup> Janvier 1995

Anciens .....	618
Veuves .....	132
Amis .....	69
Descendants .....	140

soit au total 959

## VI - NOTRE BULLETIN

Le bulletin est imprimé en 1.000 exemplaires et adressé à 937 destinataires, y compris les envois obligatoires (Ministère de Tutelle, Bibliothèque Nationale, etc...) et les associations ou organismes amis.

Le numéro du 4<sup>o</sup> trimestre 1994 est revenu à 27.641 Francs (TTC).

Nous avons eu une proposition légèrement inférieure (26 500 F) mais l'imprimeur était en province; il semble préférable de garder l'imprimeur actuel qui se trouve à Paris et est facilement joignable. Le C.A., est d'accord mais demande postes de d'insister auprès de l'imprimeur pour baisser ses prix.

L'annuaire est en cours de réalisation, mais il s'agit d'un travail difficile et long en raison des nombreux changements intervenant en permanence (changement d'adresse notamment, nouvelles adhésions, etc...).

Je remercie tous ceux qui nous ont envoyé des articles sur les opérations auxquelles ils ont participé. Leurs témoignages demeurent incomparables. Le franchissement de la ligne Siegfried paru dans les "Chemins de la Mémoire" a retenu l'attention des lecteurs. Les camarades qui tenaient les postes de radio aux différents postes de commandement ont entendu et se sont souvenu.

## VII - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le lendemain de notre réunion à La BRESSE, le gouvernement organisait au pont du Garigliano à Paris une cérémonie rendant hommage aux combattants

d'Italie. Monsieur BALLADUR y prononça un remarquable discours (à l'étonnement de notre délégation, ni les média, ni la presse ne le rapporteront !)

Lors de notre Assemblée générale de la BRESSE j'avais souhaité que partout où cela serait possible les membres de la KOUMIA soient présents et se manifestent lors des cérémonies officielles qui ont célébré partout les combats qui se déroulèrent en France, puis en Allemagne et en Autriche.

Je dois féliciter très chaleureusement toutes les sections, toutes ont permis de préciser le rôle des Tabors lors des combats qui amenèrent la libération de notre Patrie et la victoire de nos Armes.

Partout où des expositions ont été organisées les goumiers ont été présents.

D'abord à Toulouse, ensuite à Marseille par un stand très remarquable.

Nos délégations étaient à la Croix-Valmer le 14 août, le lendemain à Cavalaire, le 16 à Port Grimaud.

Le 20 août, à Gemenos, la cérémonie du Souvenir était particulièrement chaleureuse et émouvante, le Commandant SERVOIN portait le Drapeau de la Koumia, le capitaine THOMAS le fanion du 12° Goum.

Le 26 août, la section de Marseille assistait au quartier du 11° de Cuirassiers à Carpiagne à la présentation de l'étendard aux recrues et leur remettait leur fourragère.

Le 10 septembre elle assistait à une messe à Notre-Dame de la Garde en présence de Monsieur BALLADUR.

Chaque fois nos délégations avec leur djellabas de goumiers ont retenu l'attention et rappelé l'action des guerriers du Maroc.

En Corse le 4 octobre, j'assistais avec l'Amiral THEN et le Président BONACOSCIA aux cérémonies au Col du Téghime et à la nécropole nationale de Saint-Florent en présence du nouveau Consul Général du Maroc à BASTIA.

Le 8 octobre notre Vice-Président, Jean de ROQUETTE-BUISSON et notre Secrétaire général Georges CHARUIT assistaient avec le Colonel SERGENT et une importante délégation de goumiers à l'inauguration de la statue du Maréchal Lyautey à Nancy.

Le 16 octobre le Général FEAUGAS, notre président d'honneur et le Lt-Colonel VIEILLOT avec la section des Marches de l'Est étaient dans les Vosges à THIEFOSSÉ.

J'avais participé les 14 et 15 septembre à FREJUS au colloque sur le

débarquement organisé par le SIRPA sous la présidence de Monsieur LEOTARD, ministre de la Défense. Les historiens allemands et italiens présents ont pu confronter leurs points de vue avec ceux de leurs anciens adversaires.

Des lycéens et des étudiants de la région suivaient les débats grâce à une projection télévisée et sollicitaient des réponses à leurs questions.

Les 13, 14 et 15 octobre, Monsieur le Ministre AUGARDE assistait à RABAT à un colloque important à l'Hôtel de la Tour Hassan à Rabat sous le haut patronage de Sa Majesté le Roi HASSAN II sur "l'Armée marocaine à travers l'Histoire". Aux côtés du Professeur MIEGE. La délégation française comprenait Madame LEVISSE TOUZE, le Commandant Jean-Louis RICCIOLI du SHAT, Monsieur Jacques AUGARDE de l'Académie des Sciences d'Outremer et Monsieur Nicolas MICHEL membre scientifique de l'I.F.A.O. au Caire.

Monsieur Jacques AUGARDE traita "Des forces supplétives dans les Campagnes du Maroc et de la libération de la France".

Je trouve l'occasion de vous indiquer que plusieurs étudiants marocains s'intéressent à l'histoire de la période de la Pacification et de l'action des troupes marocaines pendant la campagne 1939-1945.

Nous leur ouvrons nos archives et les aidons dans la mesure de nos moyens, Ils reçoivent de la part du SHAT et du Centre Universitaire d'Aix en Provence tous les appuis et conseils qu'ils souhaitent.

Le 10 novembre 1994 avec le général FEAUGAS, Jean de ROQUETTE-BUISSON et le président SERVOIN accompagné de plusieurs membres de la section d'Aquitaine, j'ai visité l'exposition "Les guerriers du Maroc" au Centre de Jean Moulin à BORDEAUX.

J'ai présenté l'exposition à Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc accompagné du Colonel Major Omar ESSKALI et du représentant du Maire de Bordeaux. Cette exposition venue de notre Musée et parfaitement mise en place par le conservateur Madame POMMIES a connu un franc succès.

Le 3 décembre le Général FEAUGAS et Jean de ROQUETTE-BUISSON ont fourni les explications souhaitées à Monsieur Mohammed Ben DJELLOUL, Haut-Commissaire aux Anciens Résistants et Anciens de l'A.L.N. du royaume du Maroc.

Cette exposition sera présentée à RABAT à notre passage.

Le même jour avec plusieurs camarades et notre Bou Sendouq d'honneur MULLER, j'assistais aux cérémonies de la célébration du cinquantenaire de la Libération de Moosch et de Saint-Amarin.

La chaleur, le recueillement des populations de l'Alsace aux cérémonies du Souvenir, la participation des enfants avec leurs maîtres sont toujours pour nous la source d'une profonde émotion tant est grande la manifestation du sentiment de l'importance de la grandeur de la Patrie.

Le Colonel ALBY nous représentait aux cérémonies de la Libération de Colmar. Personnellement à l'époque, une grippe me clouait au lit à mon grand désespoir.

Vous trouverez dans les bulletins 134, 135, 136, tous les détails des cérémonies que j'évoque devant vous. Lisez-les avec attention c'est encore une page de notre Histoire importante.

Bien entendu comme chaque année nous étions présents aux messes du Souvenir des Maréchaux de LATTRE et JUIN, et le 11 mai nous avons déposé une gerbe à la Place d'ITALIE devant la statue du Maréchal JUIN et ravivé la flamme avec le Général HENRY de la 2<sup>e</sup> DIM, nouveau président du CEF; nous avons terminé la journée autour d'un couscous.

La veille nous avons inauguré une stèle au Maréchal JUIN à la Place qui porte désormais son nom, ancienne place Pereire dans le 17<sup>e</sup>.

Je dois vous informer que nous avons pris contact avec la Fédération André Maginot et sollicité notre adhésion à elle. Nous pensons ainsi permettre à nos membres de pouvoir bénéficier des avantages qu'elle met à la disposition de ses adhérents.

J'ai participé aussi au colloque ISLAM-Gens du livre à la Sorbonne, notre Conseil d'administration m'a donné son accord pour que je puisse au nom de la KOUMIA continuer à suivre ces travaux.

Tout ce que je viens de vous exposer constitue un résumé de ce que vous pouvez lire avec beaucoup plus de détails dans notre bulletin.

Vous devez maintenant attendre des nouvelles de l'avenir de notre Musée.

En réalité, la décision du transfert de nos collections au Musée de l'Infanterie à MONTPELLIER est prise. Les crédits pour la construction du nouveau bâtiment sont en place. Il faut maintenant nous battre pour que les délais soient tenus, pour que les structures de ce nouveau musée soient bien déterminées, officialisées et intelligemment actionnées.

Comme les statuts de la Fondation stipulent que nos collections en cas de dissolution reviennent au Musée de l'Armée, celui-ci aura toujours un droit de regard pour leur conservation et leur entretien.

De toutes les manières, nous devons considérer cette entreprise avec ténacité,

sérieux, lucidité. Nous avons, souvenez-vous en, déterminé ce que nous voulons, nous avons donc une base solide.

Mais je dois vous dire que nous ne la mènerons à bien que si nous faisons bloc, si nous recevons l'aide et le soutien de tous. Il faut maintenant que nos descendants se sentent concernés car ce sont eux qui assureront la pérennité de ce que nous voulons démontrer et enseigner dans ce Musée témoin de notre passé mais ouvert sur l'avenir.

Pour terminer, je vous annonce que j'ai présidé à la fusion des sections NICE COTE D'AZUR et PROVENCE, remplacées par une section PROVENCE COTE D'AZUR. Notre ami, Georges BOYER de LATOUR, Vice-Président de la KOUMIA est le premier descendant à être élu Président de section.

Le Colonel BERARD et le Commandant FILHOL auxquels la KOUMIA doit tant pour leur dévouement et leur action ont été nommés présidents honoraires, titre qui marque qu'ils seront toujours impliqués dans la vie de la nouvelle section.

Je profite de l'occasion pour féliciter très chaleureusement notre camarade BRES pour la qualité de son action, son allant, son dévouement pour tout ce qu'il entreprend dans la section PROVENCE. Il mérite une inscription à notre tableau d'honneur.

Enfin nous n'oublirons pas tous ceux qui n'ont pu se joindre à nous. Ils sont ici par la pensée présents à toutes nos activités.

Il me reste à vous remercier tous de votre attention et à recevoir les remarques que vous souhaitez apporter à cette Assemblée.

Notre Secrétaire général doit vous apporter quelques précisions sur notre périple.

Merci à tous, et

Yallah Zidou le Guddam !

**Général Le Diberder**

## ASSOCIATION DES DESCENDANTS

### Assemblée générale extraordinaire du 17 Décembre 1994

Sur convocation adressée à tous les sociétaires par le Président et la secrétaire générale, une assemblée générale extraordinaire s'est tenue le 17 décembre 1994 à COURBEVOIE (HAUTS DE SEINE), au PACHA.

Après l'établissement de la liste des présents et le décompte des pouvoirs remis, le président, les membres du conseil d'administration et les sociétaires constatent que le quorum est largement dépassé.

Le Président déclare ouverte l'assemblée générale extraordinaire et donne lecture de l'ordre du jour proposé aux sociétaires :

- approbation de la dissolution définitive de l'association des Descendants des membres de la KOUMIA ;
- approbation des comptes arrêtés au 3 Mai 1994 par Michel PASQUIER trésorier de la KOUMIA ;
- approbation de la dévolution des actifs de l'Association ;
- quitus donné aux membres du Conseil d'administration pour la gestion de l'association ;
- questions diverses.

Le Président rappelle les motifs qui ont conduit les membres du C.A. à proposer aux sociétaires une fusion de leur association à celle de la KOUMIA et, par voie de conséquence, sa dissolution. Déclarée officiellement sous le numéro 2638 - le 05.10.1978. J.O. n°247 du 21 Octobre 1978, l'association des Descendants n'a pas réuni, au cours de son évolution, les conditions indispensables pour obtenir la fusion de la KOUMIA avec elle. Ses fonds propres -moins de 100.000 francs -et le nombre de ses sociétaires très inférieur à celui de la KOUMIA, pouvaient -à l'examen des responsables du Ministère de l'Intérieur- laisser penser que cette fusion constituait une "captation dissimulée" des actifs importants de la KOUMIA. D'autre part, la KOUMIA, étant une association reconnue d'utilité publique, il aurait été préjudiciable à l'intérêt des sociétaires de perdre les avantages de cette situation privilégiée. Une réflexion approfondie et une concertation suivie, entre les membres des C.A. respectifs de la KOUMIA et des DESCENDANTS, ont conduit les responsables des deux associations à proposer, dans un premier temps : une intégration des descendants à la KOUMIA, devant conduire, dans un deuxième temps, à une dissolution de l'association des Descendants, celle-ci ayant fusionné totalement avec la KOUMIA.

C'est ainsi que les membres du C.A. de l'association qui avait pris à l'unanimité une décision favorable à la réalisation de ce projet d'intégration et de fusion, devaient proposer aux sociétaires, réunis en Assemblées générales ordinaire et

extraordinaire le 23 Mai 1992 à FREJUS, :

-1° d'accepter le principe de la fusion de l'association des Descendants avec la KOUMIA ;

-2° d'accepter la date du 1er Janvier 1993, comme date d'intégration totale et définitive des Descendants dans la KOUMIA, après que celle-ci ait procédé à une modification de ses statuts, permettant une intégration à part entière des Descendants ;

-3° d'accepter de déléguer au président et aux membres du C.A. le pouvoir de déterminer la date et les conditions de dissolution de l'association.

Par un vote unanime les Sociétaires devaient répondre affirmativement à ces trois questions capitales concernant l'avenir de l'association.

Convoqués le 25 novembre 1993 à COURBEVOIE, les membres du C.A. constataient la bonne intégration des Descendants à la KOUMIA dès le premier janvier 1993. Par ailleurs, cinq Descendants : Jean BERTIAUX, Georges BOYER DE LATOUR, Antoinette-Marie GUIGNOT, Michel PASQUIER et Jean-Jacques THEN étaient devenus membres du C.A. de la KOUMIA.

Compte tenu du mandat donné par les Sociétaires les membres du C.A. décidaient de fixer au 31 Décembre la date de dissolution de l'association des Descendants. Ils prenaient ensuite la décision de transmettre les actifs et passifs de l'association à la KOUMIA ; les comptes de l'association étant arrêtés au 31.12.1993. Le 03 Mai 1994, le trésorier Michel PASQUIER présentait les comptes de l'association. Le même jour, il crédita le compte bancaire de la KOUMIA d'une somme de 91.568,54 Francs représentant le solde définitif des actifs de l'association.

Le président faisait parvenir les comptes de l'association, le 27 Juin 1994, à tous les membres du conseil d'administration, en leur indiquant qu'une assemblée générale extraordinaire des sociétaires serait convoquée pour approuver les décisions prises en leur nom.

Après ce long exposé, nécessaire pour remettre en mémoire les décisions prises par les sociétaires et les membres du C.A., le président aborde l'ordre du jour :

- 1) dissolution définitive de l'association.
- 2) arrêté des comptes de l'Association présentés le 3 Mai 1994 par le trésorier.
- 3) dévolution des actifs à la KOUMIA pour un montant de 91.568,54 Francs.
- 4) quitus aux membres du Conseil d'administration pour la gestion de

l'association.

Les sociétaires, présents et représentés répondent affirmativement, à l'unanimité, aux quatre questions posées par le président.

Le président déclare donc définitive la dissolution de l'association des Descendants de la KOUMIA. Les démarches administratives seront entreprises pour rendre officielle cette dissolution.

Le président exprime ses sentiments de reconnaissance à tous les membres du Conseil d'Administration pour leur active coopération au cours des 16 années écoulées. Il remercie l'ensemble des sociétaires qui ont participé à la vie de leur association et ont contribué à la création de liens solides de fraternité, de solidarité et d'amitié entre les descendants.

Pour l'avenir, au sein de la KOUMIA, les Descendants doivent préserver ces liens. Ils doivent aussi s'impliquer directement, avec détermination, dans le fonctionnement de la KOUMIA. Les Descendants de la région parisienne peuvent se rendre au siège social pour aider nos anciens dans leurs démarches administratives et la gestion quotidienne de l'Association.

Ils doivent également participer, plus nombreux, aux manifestations et commémorations du souvenir de ceux qui se sont sacrifiés au service de la Patrie.

En Province, les Descendants doivent se manifester auprès des Présidents de section de la Roumia pour les aider à assurer leur mission de représentation et exprimer leur solidarité. C'est de cette manière que les Descendants seront en mesure de prendre progressivement "les consignes" qui leur permettront d'assurer, le moment venu, la relève de leurs anciens. En ce qui concerne l'avenir du Musée des GOUMS le président souligne l'action persévérante et efficace du Général LE DIBERDER, auprès de toutes les autorités concernées. Une prolongation du bail de trois ans a été accordée. Ce délai devrait permettre le transfert du musée à MONTPELLIER dans l'Ecole d'Application de l'Infanterie, où une surface de 500m<sup>2</sup> lui serait réservée, dans un bâtiment destiné au musée de l'Armée de Terre. Des crédits importants sont mis en place pour cette réalisation. Le Colonel Jean-Baptiste CHARPENTIER affecté en août dernier à l'EAI est un descendant fidèle. Nul doute que sa présence sur place contribuera à la réussite du projet. Cette prise en charge officielle du musée des GOUMS devrait assurer la conservation du patrimoine rassemblé par nos anciens. Avant d'aborder les questions diverses de l'ordre du jour, le président remercie tout particulièrement la secrétaire générale Antoinette-Marie GUIGNOT pour le travail important qu'elle a accompli, de manière bénévole, au service de l'Association. Avec compétence et beaucoup de cœur elle a assuré une fonction difficile, parfois ingrate et lourde. Nous devons tous lui exprimer notre reconnaissance.

Nous n'oublions pas également de remercier Gérard LEPAGE pour l'entrain et le dynamisme qu'il a insufflé aux Descendants en organisant le voyage au MAROC et diverses réunions fort sympathiques.

Celles-ci ont contribué à créer un esprit de camaraderie et des liens solides d'amitié entre les sociétaires.

Le président passe la parole aux sociétaires qui auraient diverses questions à poser, ou à exprimer un point de vue sur les conditions de la dissolution de l'Association et sa fusion avec la KOUMIA. Antoinette-Marie GUGNOT espère que cette dissolution n'entraînera pas un relâchement des liens amicaux noués entre les Descendants, au cours des années passées. Claudine ROUX que l'installation du musée des GOUMS à MONTPELLIER permettra de mettre en évidence l'action de la France et des Officiers des A.I., dans le domaine social, de l'éducation, de l'économie, des infrastructures de communication, et des travaux relevant de l'hydrologie et de l'irrigation, comme la construction du barrage de BIN EL OUIDANE. Georges COMMARET propose que les descendants se tournent résolument vers l'avenir en développant des actions concrètes de coopération entre les Descendants français et marocains, en France et au Maroc, dans les domaines culturel, scientifique, économique et commercial : entraide, échanges, jumelage, voyages etc...

Michel BOUDET expose qu'il y aurait lieu d'effectuer une relance auprès des Descendants défailants, afin qu'ils réintègrent la KOUMIA. Il accepte de déterminer les conditions de cette relance et de prendre en charge sa réalisation. Il indique qu'un rapprochement devait être réalisé avec les militaires marocains descendants de ceux qui ont combattu avec nos pères. Philippe LA COMME pense que le bulletin de la KOUMIA devait être un intermédiaire privilégié pour diffuser des informations utiles aux descendants en recherche d'emploi.

De nombreux intervenants confirment l'intérêt qu'ils portent à toutes ces propositions. Certains considèrent que les descendants de la deuxième génération devraient être sensibilisés, dès maintenant, en étant associés aux actions entreprises.

Pour conclure, le président constate l'aspect positif des échanges nombreux qui ont marqué cette ultime Assemblée des Descendants.

La dissolution de l'Association, même si elle provoque une certaine nostalgie, ne doit pas être considérée comme la fin d'une période, mais comme un nouveau départ en collaboration étroite avec tous nos anciens.

Plus personne ne souhaitant prendre la parole le Président déclare close cette dernière Assemblée Générale Extraordinaire de l'Association des Descendants.

**Georges BOYER de LATOUR**  
**Président de l'Association des descendants**  
**des Membres de la KOUMIA.**

## **ACTIVITES DE LA KOUMIA et des sections**

### **INAUGURATION D'UNE STELE EN HOMMAGE AU MARECHAL JUIN ET A L'ARMEE D'ITALIE**

Le 10 mai 1995 à 11 heures a été inaugurée a Paris, place du Maréchal JUIN (ancienne Place Pereire) PARIS XVII° une stèle en hommage au Maréchal JUIN et à l'Armée d'Italie, stèle érigée par le Comité de Liaison des Associations d'Anciens Combattants et Résistants du 17° Arrondissement.

Assistaient à cette cérémonie :

Marcel DIAZ, Adjoint au Maire de Paris, Pierre REMOND, Maire du 17° Arrondissement, Bernard PONS, Ancien Ministre Député de Paris, Bernard GUIYOMARD, Sénateur de Paris, Madame Françoise de PANAFIEU, Deputé de Paris, adjoint au Maire.

Le Général LE DIBERDER, Président, et Jean de ROQUETTE-BUISSON, Vice-Président, représentaient la KOUMIA à cette cérémonie.

### **CELEBRATION DE LA BATAILLE DU GARIGLIANO LE 11 MAI 1995**

#### **a) Dépôt de Gerbes au Monument du Maréchal JUIN**

Comme chaque année, une cérémonie a eu lieu Place d'Italie à Paris, le 11 mai à 17 heures devant la statue du Maréchal JUIN à l'occasion du 51° anniversaire de la Bataille du Garigliano.

Des gerbes ont été déposées par

- le représentant du Maire de Paris
- Le Général de C.A. HENRY, président du CEF.
- Le Général LE DIBERDER, président de la KOUMIA

Assistaient à cette cérémonie :

-Jean de ROQUETTE-BUISSON, Louis de MAIGRET, André NOEL, Jean DELACOURT, Georges CHARUIT, Mme de MAREUIL et le porte-drapeau Frédéric de HELLY.

#### **b) Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe**

Les mêmes autorités se retrouvaient à 18 heures 15 en haut des Champs-Élysées pour ranimer à 18 h 30 la flamme sous l'Arc de Triomphe.

S'étaient joints aux précédents Marcel SABATIER et André MARDINI.

#### **c) Dîner**

A l'issue des cérémonies, un couscous réunissait 16 participants au restaurant "Le Palmier" à Boulogne-Billancourt.

## **CEREMONIE EN HOMMAGE AU MARECHAL LYAUTEY**

Le 10 mai 1995 à 11 heures, le Lieutenant Colonel-Marcel SABATIER représentait la KOUMIA à une cérémonie en hommage au Maréchal LYAUTEY devant sa statue, place Denys-Cochin à Paris VII°.

## **FUSION DES SECTIONS DE NICE ET DE MARSEILLE**

Le 9 avril, à 10 h 00, les sociétaires des sections de NICE et de MARSEILLE se rassemblaient à la Nécropole des morts en Indochine, à FREJUS.

Après une courte allocution du Cdt BOYER de LATOUR, rappelant le sacrifice des militaires français et marocains morts en Extrême-Orient, le Général LE DIBERDER déposait une gerbe aux couleurs françaises et marocaines. Une minute de silence était observée à la mémoire de ces combattants qui luttèrent contre la tyrannie et l'oppression d'une idéologie totalitaire.

Une délégation de l'association des Français du Maroc, conduite par son président M. MONIOT, participait à cette manifestation.

Le Président des Marocains du Var, M. MEDKOURI, était présent.

Les sonneries réglementaires étaient exécutées par un marsouin du 21° RIMA en grande tenue.

Après une visite commentée de la Nécropole, les sociétaires se rendaient au village de vacances de l'IGESA de Fréjus pour y tenir la réunion à laquelle ils étaient convoqués.

Entouré du Colonel BERARD et du Cdt FILHOL, le Général Le DIBERDER présidait la réunion.

Le Général LE DIBERDER prenait la parole pour remercier les participants de leur présence, exposer les motifs qui nécessitaient le projet de fusion des sections de Nice et de Marseille et la nomination des responsables de cette nouvelle section "PROVENCE"(1).

Avant d'ouvrir les débats, il évoquait la disparition brutale de Jean LOISEAU Président de la section de Marseille. Il demandait à l'assistance d'observer une minute de silence à son intention et à celle de tous les sociétaires ou de leurs épouses décédés depuis la dernière réunion.

(1) : Cette fusion des deux sections a été décidée par le Conseil d'Administration au mardi 18 Octobre 1994.

Le Général Le DIBERDER remerciait le Colonel BERARD et le commandant FILHOL d'avoir assumé pendant tant d'années la fonction, parfois prenante et difficile, de président de section.

Il passait ensuite la parole au secrétaire de la section de Marseille, M. Paul BRES.

Celui-ci établissait le bilan des 160 convocations adressées aux sociétaires de Nice et de Marseille. Cette convocation demandait aux membres des sections de donner leur avis sur le projet de fusion et de proposer un candidat à la présidence et au secrétariat.

Dans leur réponse les sociétaires approuvaient, à l'unanimité cette proposition de fusion.

La région PACA étant très étendue, certains ont soulevé le problème des longs trajets à accomplir par les sociétaires, demeurant en périphérie, pour se rendre aux réunions.

Paul BRES résumait l'action menée par la section de Marseille en 1994, en particulier sur sa participation aux diverses et nombreuses manifestations, organisées en Provence, à l'occasion du 50ème anniversaire de la Libération.

Le Général LE DIBERDER reprenait la parole pour présenter aux sociétaires la candidature du Cdt BOYER de LATOUR à la présidence et le maintien de M. Paul BRES au secrétariat.

A l'unanimité, les sociétaires présents ou représentés approuvaient ces deux nominations.

Le Commandant BOYER de LATOUR remerciait les sociétaires de leur confiance. Sensible à l'honneur qui lui était fait, il s'engageait à assumer cette présidence de façon active et concrète. Il se propose d'obtenir tous les appuis possibles des responsables administratifs régionaux, départementaux et municipaux, ainsi que la coopération des associations d'anciens combattants.

Le Commandant BOYER de LATOUR sollicitait le concours de tous les sociétaires pour remplir au mieux ses fonctions.

Paul BRES suggérait qu'un responsable prenne en charge, par département, le recueil des informations concernant les manifestations organisées par les Associations d'Anciens Combattants, afin d'informer les membres du Bureau et déterminer les conditions de la participation de la KOUMIA.

Le commandant BOYER de LATOUR indiquait que le commandant TETU proposait sa candidature comme membre du bureau. Il souhaitait que le Colonel

BERARD et le Cdt FILHOL fassent partie du bureau en tant que présidents d'honneur. Le Général LE DIBERDER leur demandait d'accepter plutôt le titre de Président Honoraire, afin qu'ils puissent encore contribuer, par leurs avis et leurs actions, à la vie de la section "PROVENCE".

Le Colonel BERARD et le Cdt FILHOL accueillaienent avec le sourire cette nomination de Président Honoraire.

Le Général LE DIBERDER faisait le point sur le transfert du Musée des Goums à Montpellier où il devrait occuper un bâtiment dans l'enceinte de l'E.A.I. Des problèmes restent encore à résoudre sur les conditions de fonctionnement du musée et le financement de sa gestion. Il paraît difficile de voir tous les problèmes résolus, dans les délais accordés par le nouveau bail.

Paul BRES propose que la section "PROVENCE" retienne le principe de deux réunions annuelles : une au printemps, l'autre en octobre.

Le commandant BOYER de LATOUR informe l'assistance du projet de réalisation d'un livre sur "La participation des troupes marocaines à l'effort de guerre de la France et de ses alliés au cours du XX siècle".

Il demande des témoignages, de la part des Officiers et Sous-Officiers français, sur la vie quotidienne des combattants français et marocains, au cours des campagnes de TUNISIE, de CORSE, de l'ILE d'ELBE, d'ITALIE, de FRANCE et de l'ALLEMAGNE. Il remercie par avance tous ceux qui pourraient contribuer à l'illustrer par les nombreuses photographies déjà trouvées dans les archives françaises au SHAT de Vincennes, à l'ECPA du Fort d'Ivry et dans de nombreux livres. Ce livre devrait rendre hommage aux troupes marocaines ayant combattu au sein de l'Armée d'Afrique.

Des contacts pris à de très hauts niveaux, tant en France qu'au Maroc, ont suscité beaucoup d'intérêt quant à la réalisation de ce projet.

Les points importants concernant la section "PROVENCE" et la vie de la KOUMIA ayant été traités, la parole est donnée aux participants, puis le Général LE DIBERDER clôt la réunion.

Les sociétaires sont invités à se rendre au restaurant de l'IGESA où quatre vingts couverts attendent les participants, dont vingt ont été réservés aux Français du Maroc.

Après un repas excellent, dans une ambiance très amicale, les participants se séparent vers 15 h 30.

Georges BOYER de LATOUR  
Président de la section "PROVENCE"-COTE D'AZUR.

## SECTION AQUITAINE

La Section Aquitaine s'est réunie le 30 avril pour honorer les victimes de la guerre 1939-1945 et pour célébrer le cinquantenaire de la Victoire en présence du Général FEAUGAS qui, malgré les séquelles de son récent accident, avait tenu à presider cette journée.

La messe du Souvenir eut lieu en l'église de La Réole. L'Abbé de ROZIERES qui officiait fit part aux fideles de notre présence et relata la longue marche des Tabors de la Tunisie au Danube.

Près de MONSEGUR, dans le cadre remarquable du restaurant "Les Charmilles" les participants firent honneur au repas très fin accompagné de Loupiac, Graves, Côtes de Castillon et Médoc

Le Président de la Section a exprimé toute sa reconnaissance aux cinquante membres et amis présents avec une mention particulière pour nos voisins du Languedoc et des Pyrénées.

Il fit un exposé rapide de la situation géographique des Tabors au 30 avril 1945.

25 sociétaires et amis s'étaient excusés, toujours pour les mêmes raisons, santé, âge, éloignement. Une pensée fraternelle leur a été adressée.

Très belle journée ensoleillée, chaude d'ambiance, de camaraderie, pleine de souvenirs, avec en mémoire les cadres et goumiers disparus au cours de nos durs combats pour la Libération de notre Patrie.

### **Etaient présents :**

Gal et Mme FEAUGAS, ALBY et Mme, BRASSENS et Mme, CANO et Mme, CUNIBILE, DECOMBLES et Mme, DUCLOS et Mme, DUPOUY et Mme, DURAND-DESGRANGES, FLORENTIN et Mme, Mme GRIFFET, Mme GIRAUD, GERBIER, GUILLAUME et Mme, GARUZ et Mme, HEBERT et Mme, JOLIVET et Mme, de KERAUTEM et Mme, LANG et Mme, Melle LANDO, PONSE, BERTRAND et EMERIC de ROZIERES, SERVOIN et Mme, Mme TROUSSARD, VOINOT Jean, VOINOT Victor et Mme,

### **Les Descendants**

DURAND - DESGRANGES et un ami, SERVOIN Véronique et 2 amies, Nos amis ADAM, ROUCOULES du CEFI.

La prochaine réunion a été fixée au dimanche 29 novembre 1995.

**Le 11 mai 1995**  
**Henri SERVOIN**

## **SECTION PYRENEES**

### **Réunion annuelle du 26 Mars 1995**

La réunion annuelle de la Koumia-Pyrénées a eu lieu le Dimanche 26 Mars 1995 au SOUMOULOU (Pyr.Alt.).

Y participaient : les Colonels JENNY et Madame - AUBOIN et Madame - DE KERAUTEM et Madame - FOURNIER et Madame - les Commandants GUYOMAR et madame - dE BALBY dE VERNON et Madame - LAVOIGNAT et Madame - EYHARTS et Madame - le Docteur LABADAN et Madame - Mesdames NAZE - JACQUINET - Mlle NICOULLAUD et une amie - Messieurs CHAUVEL et Madame - BARTHE et deux amis - NORRY et Madame - CAZENAVE et Madame - MANUS - Cdt BOUDET -

De nombreux camarades se sont excusés pour raison de santé.

Après avoir assisté à l'office religieux, où le Président rappela les noms des disparus de l'année écoulée : le Général ALLARD - le Colonel JACQUINET - le Lieutenant LECUYER - le Sergent FERRIE et lut un extrait de la Prière pour nos frères Marocains, une gerbe fut déposée au Monument aux Morts en présence du Maire de SOUMOULOU.

Puis nous dirigeâmes nos pas vers la Mairie où le Maire et les Conseillers Municipaux nous offraient le pot de l'amitié. Une Koumia-souvenir lui fut remise à cette occasion.

A 13 heures, c'est devant une table bien garnie que nous nous retrouvions dans une chaude ambiance, journée qui se clôtura par la traditionnelle tombola. (Madame BORY s'était chargée de préparer les lots).

Tout a une fin et vers 16 heures, c'était la dispersion, chacun regagnant qui sa côte atlantique, qui son "djebel". A l'année prochaine à PUYO, Inch'Allah !!

**Le Lt-Colonel J. A. FOURNIER**  
**Président de la Section Pyrénées**

## **SECTION LANGUEDOC**

### **Réunion du 15 mai 1995**

La réunion annuelle de la section Languedoc a eu lieu le 15 mai a CASRELNAU d'ESTRETEFONDS, aux environs de Toulouse. Les participants ont assisté a la messe où ils ont bénéficié d'un accueil particulièrement chaleureux de l'officiant et d'une grande réceptivité de la part des paroissiens de Castelnau d'Estrétefonds. L'assistance a prié pour les goumiers et leurs cadres morts au cours des combats de la dernière guerre et pour Maurice CABIROL, membre de la section, récemment disparu.

Au début du repas, le président de section rappela les événements historiques dont on venait de fêter le cinquantenaire et rendit hommage à tous ceux grâce auxquels la victoire avait été obtenue, tout en soulignant que dans le monde actuel, redevenu instable et menaçant, les paroles de Lyautey "L'essentiel est de savoir ce que l'on veut et où l'on va" gardaient toute leur force et toute leur actualité.

Enfin, il présenta à l'assistance les nouveaux venus à la section : Melle Isabelle ROUYER, petite-fille d'Henri MULLER, le pilier institutionnel de l'Association ainsi que M. Roger GADEA, ancien tirailleur marocain des campagnes d'Italie et de France, ayant par la suite servi aux Goumiers marocains.

Une pensée fut donnée aux trop nombreux absents empêchés par l'âge, la maladie ou accidentés, tels le Général FEAUGAS. Le Président transmit aux assistants leur salut amical ainsi que celui du Général LE DIBERDER et du vice-président de ROQUETTE-BUISSON.

ETAIENT PRESENTS : ALBY et Mme AUCOIN et Mme BRASSENS et Mme CHANCERELLE et Mme DAROLLES et Mme DECOMBLE et Mme GADEA et Mme HARMEL et Mme LE BLANC et Mme, Michel QUITOUT (D), Mme de ROCHEFORT, et Melle BESSEY de BOISSY, Isabelle ROUYER (D), et une amie, SABATTE et Mme (amis), SERVANT, SERVOIN, Mme SOUBRIE, Mme TROUSSARD, WALLART, ZOPPIS et Mme, soit 32 personnes, 21 s'étant excusées sur un total de 71 invitations envoyées.

Conformément à la coutume, la réunion a été agrémentée d'une tombola dont le clou, qui obtint un vif succès, était une soupière en porcelaine décorée à la main, selon des techniques très élaborées et très délicates à la fois, par le ménage CHANCERELLE.

Entre un matin et un après midi pluvieux et maussade, cette journée bénéficia d'un temps frais, mais très ensoleillé qui contribua au plaisir que les Anciens des Goums et des A.I. de la section Languedoc prirent à leurs retrouvailles annuelles.

**Pierre BRASSENS**

## **TOULOUSE CELEBRE LE CINQUANTENAIRE DE LA BATAILLE DU GARIGLIANO**

Venant après la campagne de Tunisie (1942-1943) qui chassait définitivement d'Afrique les troupes de l'Axe, la campagne d'Italie (1943-1944) marque le début de la libération de l'Europe. En fixant dans la péninsule et en y détruisant une partie des forces allemandes elle devait faciliter le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie et celui du 15 août en Provence.

L'Armée d'Afrique aux côtés des Alliés a participé aux deux campagnes, y engageant dans l'une 70.000 combattants parmi lesquels les 1er et 2ème GTM et dans l'autre 130.000 combattants parmi lesquels les 1er, 3ème et 4ème GTM.

La phase décisive des combats en Italie fut celle qui permit la rupture de la ligne Gustav qui barrait la péninsule d'ouest en est au nord du Garigliano; elle débuta le 11 mai 1944 et ouvrit la route de Rome où les Alliés firent leur entrée le 5 juin.

L'Association des Anciens du Corps expéditionnaire français en Italie, section Toulouse Midi-Pyrénées a voulu rappeler en cette année riche en commémorations les sacrifices et les hauts faits de l'Armée d'Afrique en célébrant le 11 mai 1994 le début de l'offensive victorieuse par diverses manifestations ainsi que par une exposition à la Salle des Illustres du Capitole, consacrée à l'Armée d'Afrique et à son chef le général JUIN, aux campagnes de Tunisie et d'Italie.

L'exposition comportait des photos, des cartes, des fac-similés de proclamations et une série de mannequins en tenue d'époque : goumier tireur spahi légionnaire.

Commémoration certes, en hommage aux combattants de l'Armée d'Afrique, mais aussi leçon d'histoire, leçon de mémoire à l'adresse du plus grand nombre, souvent ignorant de cette période; les enfants des écoles en particulier sont venus nombreux, conduits par leurs professeurs. Les uns et les autres y ont découvert la réalité d'une époque-charnière de l'Histoire, généralement peu connue et peu mise en valeur, un des moments capitaux dans la marche douloureuse et glorieuse vers la liberté.

## **SECTION DES MARCHES DE L'EST**

La cérémonie traditionnelle du 8 Mai à 17 heures s'est déroulée comme d'habitude à la CROIX DES MOINATS en présence de nombreuses autorités civiles et militaires et d'une importante affluence.

Etaient présents SCOTTON, BROCHEREZ, SARRAUTE, MAURY, LAMBOLEZ, MEUNIER, AUBERT, VERDUN, SILVESTRE et Madame AICHA-STACCIONI-BAHMED, fille d'adoption du Lieutenant-Colonel VIEILLOT.

Le Lieutenant Colonel VIEILLOT, Président de la section des MARCHES DE L'EST, a prononcé l'allocution ci-après :

Mr. le Directeur, représentant Mr. le Préfet des Vosges.

Mr. le Député des Vosges et représentant Mr. le président du Conseil Général des Vosges

Mr. l'Ambassadeur de France

Mr. le Conseiller Régional

Mr. les Conseillers Généraux

Mr. le Délégué Militaire Départemental

Mr. les représentants des Chefs de Corps et chers camarades de l'Armée d'Active

Mr. le Général CHOTIN président de l'Union Départementale des Anciens Combattants et de la Légion Vosgienne

Mr. les Présidents des associations patriotiques et chers camarades  
Mesdames, Messieurs.....

J'ai pour premier devoir de vous prier d'excuser notre Président National, le Général LE DIBERDER, qui votait hier dans sa Bretagne natale. J'ajouterai (et il m'aurait interdit de le dire) que blessé à plusieurs reprises au combat entre 1942 et 1945, il est obligé de ménager sa santé.

Je vous prierais également d'excuser notre vice-président Jean de ROQUETTE-BUISSON qui votait quant à lui dans la région de Toulouse. J'ajouterai encore que mon ami, officier de l'Armée Secrète auprès du Général DELESTRAINT a passé plusieurs mois au STRUTHOFF et à DACHAU avant d'être grièvement blessé en Algérie par une rafale d'arme automatique. Lui aussi est obligé de se ménager.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer la VICTOIRE des alliés sur l'Allemagne nazie, mais nous, les anciens, les vétérans surtout pour rendre un hommage solennel à NOS MORTS !

### **8 Mai 1945-17 heures**

Nous sommes le 8 Mai 1945 vers 17 heures, quelque part en Bavière, au 4<sup>e</sup> Groupe de Tabors Marocains notre régiment, un des trois G.T.M. encore engagés en Allemagne, au 5<sup>e</sup> Tabor notre bataillon, au 70<sup>e</sup> Goum notre compagnie commandée par un capitaine, le 4<sup>e</sup> depuis le début de la campagne (deux blessés, un tué).

Nous sommes réunis avec nos moqqadms, nos sous-officiers marocains, dans un wagon de chemin de fer attelé à un train pour une destination inconnue. Nous buvons le thé en évoquant les 350 Kms que nous venons de parcourir à pieds en "ferraillant" contre l'armée allemande en Forêt Noire : Calw, Badlibenzel, l'entrée à Stuttgart et un dernier accrochage avec le Wolksturm qui nous a encore causé des blessés. Nous goûtons une journée de détente !

Une jeep s'arrête sur le quai d'embarquement, notre capitaine descend du wagon, s'entretient quelques instants avec un officier d'état-major puis nous rejoint. Son attitude et son visage sont empreints d'une gravité profonde... il nous dit simplement "Messieurs, l'armée allemande a capitulé... la guerre est finie..." Nous nous regardons incrédules et abasourdis... nous avons immédiatement une pensée commune... la guerre est terminée... ET NOUS SOMMES VIVANTS !... notre capitaine poursuit... "J'ai la même pensée que vous tous... mais nous avons un devoir immédiat, c'est de rendre un HOMMAGE SOLENNEL A NOS MORTS, je vous demande d'observer une minute de recueillement".

## **JAMAIS MINUTE NE FUT PLUS LONGUE.**

### **8 Mai 1945-17 heures**

Nous sommes le 8 Mai 1995 vers 17 heures réunis devant notre monument aux morts national. Derrière ce monument se profilent les 7500 tués et blessés des GOUMS MAROCAINS depuis la Tunisie, l'île d'Elbe, la Corse, la Sicile; l'Italie, la France, l'Allemagne. Notre pensée va également vers les morts du Corps Expéditionnaire Français en Italie que les manuels d'histoire ne citent que rarement - Ils sont 6000 inhumés au cimetière italien de VENAFRO - à tous les soldats de la 1<sup>o</sup> Armée Française Rhin et Danube, à tous les maquisards de France et singulièrement aux vosgiens tombés sur le piton d'en face ou fusillés dans le ravin de LA BRESSE, mais aussi aux 5200 soldats américains qui dorment dans le cimetière du QUEQUEMENT à DINOZE.

### **HOMMAGE DONC A NOS MORTS :**

Leur sacrifice a permis hier, 7 Mai 1995, aux Français de voter LIBREMENT pour élire le Président de la République Française !.

Enfin, dans quelques minutes, pendant la minute de silence, nous serons un certain nombre à avoir une pensée toute particulière pour nos FRERES D'ARMES marocains et français que nous avons aidés à mourir, sur le champ de bataille, EN LEUR TENANT LA MAIN... et cela : Nous, nous ne l'oublierons jamais !.

- **L'édition du tome I de l'Histoire des Goums** est maintenant complètement épuisée.

Or de nombreuses demandes de ce livre parviennent à la Koumia, surtout depuis le voyage au Maroc.

Les détenteurs de ce tome qui seraient prêts à le recéder sont invités à le signaler à la Koumia, 23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS, qui leur rachètera selon l'état.

## COTISATION

A la date du 1er Juin 1995 plus de 30 % de nos membres n'ont pas réglé leur cotisation 1995.

De nombreux autres n'ont pas encore réglé les cotisations 1994.

**METTEZ VOUS A JOUR**

Cotisation :50 francs  
Abonnement au bulletin 130 francs

au total ... 180 Francs

## PROCHAINE REUNION

La prochaine réunion du Conseil d'Administration aura lieu le mardi 17 Octobre 1995 au Cercle des Officiers de la Gendarmerie Nationale :  
1Place Baudoyer 75004 PARIS

Ce Conseil d'administration sera suivi du dîner habituel.

## BULLETIN D'INSCRIPTION AU DINER DU MARDI 17 OCTOBRE 1995

Cercle Napoléon - 1, Place Baudoyer, 75004 PARIS  
(Métro Hôtel de Ville).

M., Mme, Mlle.....

Adresse : .....

Participera au dîner, accompagné(e) de .....personnes.

Ci-joint sa participation, soit 180 Frs x .....=.....

(Sous forme de chèque bancaire ou C.C.P., adressé au siège de la Koumia, 23, rue J.-P. Timbaud, 75011 Paris, pour le 10 Octobre 1995, tenue de rigueur).

A .....le .....1995

## CARNET

### NAISSANCES

- Hubert, fils de Monsieur et Madame Olivier ESPEISSE, petit fils du Cdt et Mme Espeisse le 10 avril 1995

- Mathieu, le 25 novembre 1994 a Nimes, fils du médecin chef de la Marine, Denys BOURGET et Madame, onzième petit enfant du lieutenant colonel (+) et Madame.

- Eléna le 9 Avril 1995 à Alençon, petite fille de Monsieur THOMERET, fille de Monsieur et Madame MASSON.

- Baptiste le 22 mars 1995, deuxième petit-fils de René LEGOUIX (descendant).

- Ophélie TEMPLIER, arrière petite fille du général Le DIBERDER a la joie d'annoncer la naissance de son frère TIMOTHEE.

La Koumia adresse ses félicitations aux parents et aux grands-parents et ses meilleurs voeux aux jeunes enfants.

### MARIAGE

Rectificatif : Une regrettable erreur d'impression s'est glissée dans le faire-part de Madame Simone LABATAILLE. Il fallait lire Madame Simone LABATAILLE avec Monsieur Pierre AUBRY (et non ALBY). Que les deux époux veuillent bien excuser cette erreur

- Le Commissaire de la Marine Jacques SABATIER, fils de Monsieur et Madame Marcel SABATIER avec Mademoiselle Berénice de GOY, le 27 mai 1995 en l'église de Notre-Dame de Mehun sur Yevre (Cher)

- Patrick DUMAS, fils de M. et Mme René DUMAS, avec Mademoiselle Eve-Marie HONORE-LARROQUE~ le 15 juillet 1995 en l'église de Fourquevaux (Hte-Garonne).

Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

### DECES

- Madame ADAM, Vve du Colonel Adam le 14 mars 1995 à Collioures

- L'Adjudant-chef Ernest ORIA, le 29 mars 1995 à Thuir. Une délégation de la Koumia conduite par le Colonel BATLLE assistait aux obseques.

- Le lieutenant-colonel Pierre CHAIGNE

- L'adjudant chef JALOSZYNSKI Witold le 18 Mars 1995.

- Le colonel Victor SYNAEVE le 2 Juin 1995 à Grenoble.

- Madame Andrée VERLET, épouse du Colonel VERLET le 21 Mai 1995 à

Carnoux en Provence.

- Raymond Ribollet, le dimanche 23 avril 1995. Les obsèques ont eu lieu le 27 avril près de Rambouillet.

- Le colonel Elie FERRIER, le 15 mai 1995 à Saint-Germain en Laye  
Les Obsèques ont eu lieu le 19 mai. Les colonels DELACOURT et SABATIER représentaient la Koumia.

- Monsieur JORDAN Julien le 26 Mars 1995 à Beaucroissant (Isère).

La Koumia adresse ses condoléances attristées aux familles.

### DECORATION

Ont été promus Commandeur de la Légion d'Honneur :

- Le Général Louis GUILLOT

- Le Lieutenant-Colonel Jean André FOURNIER

- Le Commandant Antoine FAUQUE

- Le Major Michel FOURNIER (D) a été décoré de la Médaille Militaire par le Général, commandant l'Ecole d'Application de l'Arme Blindée et Cavalerie de Saumur, le 8 mai 1995

### PRISE DE VOILE

- Le 20 mars 1995, soeur Marie Geneviève, Geneviève LEMERY ROUSSEAU a prononcé les vœux de religion selon la règle de Saint-Benoît en l'église du Monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement à ROUEN.

### SUCCES LITTERAIRES

Le Docteur Henri DUPUCH a reçu :

- le Prix de la Nouvelle de l'Académie des Jeux Floraug de Toulouse pour son recueil "Fumées de Kif".

- le Prix de Poésie de l'Institut Culturel Béarnais pour son poème "Les Parfums du Passé".

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

### DISTINCTION

**Le Général Yves SALKIN s'est vu décerner :**

**- LE PRIX DUCHESNE-FOURNET de la Société Géographique Humaine de Paris, pour le II<sup>e</sup> tome de l'Histoire des Goums Marocains, écrit en collaboration avec le chef de Bataillon Jacques MORINEAU (décédé).**

## IN MEMORIAM

### LE LIEUTENANT-COLONEL GEROME DE GANAY 1908- 1995

A l'automne 1953, le 9° Tabor a été mis à la disposition du chef de secteur de QUANG-Tri au nord de Wuï à la suite des opérations qui venaient de se dérouler dans la région pour assurer les tâches de pacification. Le 17° Goum, que je commandai à la charge d'un quartier lorsque le commandant de secteur vint en inspection suivi de deux Vietnamiens nous assurant que les renseignements obtenus précisaient que des armes sont cachées dans le quartier.

Se retournant vers l'un des deux Vietnamiens qui le suivaient, le commandant lui donne l'ordre de plonger dans l'arroyo sur les bords duquel nous sommes installés. Quelle n'est pas notre stupéfaction de le voir ressortir un fusil à la main !!!!

Ce commandant de secteur énergique était le colonel de GANAY qui nous a quittés le 10 février 1995, imprévisible, fidèle à son Dieu et à sa Patrie. Il avait un grand courage physique et moral, une grande fidélité dans ses amitiés.

C'était un vieil officier des Affaires Indigènes du Maroc dont il avait suivi le cours en 1933-34. Puis durant la guerre il sera l'un des piliers du 1° G.T.M. au III° Tabor durant toute la campagne de 1942 à 1945. Il quittera définitivement le Maroc en 1952 pour suivre en Indochine le général LEBLANC, le commandant du 1° G.T.M. des années de guerre, "son chef".

Né le 17 septembre 1908, il est admis à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr le 29 septembre 1928. Sa promotion prendra le nom de "Maréchal Foch".

A la sortie en 1930, il choisit d'être affecté au 1e Régiment de Tirailleurs Algériens à Blida. Ce sera la première étape d'une carrière presque entièrement nord-africaine.

En effet, au lendemain de la "Grande Guerre" les jeunes officiers rêvaient de "servir", et les opérations du Maroc les attireraient; l'Algérie en raison de la frontière commune, envoyait ses troupes lorsque la nécessité s'en faisait sentir.

A la sortie du cours des A.I. Gérôme de GANAY est affecté à Boumalne du Dades adjoint de cercle du Dadès-Todra. Le poste, situé au débouché des gorges du Dades domine la plaine avec pour fond de décor le Bou Gafer, sommet du Saghro où en 1933 ont été livrés les très durs combats au cours desquels le capitaine de BOURNAZEL a trouvé une mort glorieuse. La région du Dadès vient d'être récemment pacifiée. C'est le moment où sont mises en place toutes les mesures administratives, judiciaires, économiques, etc... prévues par l'article 1 du traité de protectorat de 1912. C'est essentiellement un rôle de formation,

d'éducation, de rapports humains. Après la période des opérations militaires c'est celle de la période civilisatrice. Quel rôle exaltant pour un jeune officier qui pouvait agir par lui-même dans le cadre de missions politiques très générales

C'est dans ces fonctions que les officiers des A.I. donnèrent toute leur mesure avec le succès que l'on sait, unanimement reconnu.

En 1935, le lieutenant de GANAY sera chef du poste de l'Oussikis puis en 1936 celui de M'Semrir. Ces deux postes accrochés aux pentes sud de l'Atlas au nord de Boumalne et de Tinehrir, sont très proches, la région à peine pacifiée où les lieutenants PHILIPPON et FROMENTIN ont été assassinés par Zaïd ou Ahmed en juin 1934 et 1935.

En 1938, il est affecté au bureau du cercle d'Azilal au coeur du Moyen Atlas, de la montagne berbère, où se recrutent les goumiers qui s'illustreront de la Tunisie au coeur de l'Allemagne de 1942 à 1945. Lui-même prendra en 1939 lorsqu'il est nommé capitaine le 25 juin 1939, le commandement du 101° Goum. Ce goum sera l'un de ceux qui formera le IIIe Tabor pour la campagne de Tunisie de juin 1940.

Après l'armistice et le retour au Maroc, le capitaine de GANAY est affecté à Imilchil, sur le plateau des Lacs à 2.400 m. d'altitude comme chef d'annexe et commandant du 23° Goum, et forgera dans la clandestinité une unité combattante de ce qui était jusqu'alors une unité de souveraineté. Les pistes d'accès sont difficiles, le pays est rude, le spectacle grandiose.

Aussitôt après le débarquement américain du 8 novembre 1942, il rejoint le III° Tabor comme capitaine-adjutant major. Le 1° Groupement de Tabors Marocains est rapidement mis en route sur la Tunisie, où il ouvrira la première page de sa glorieuse histoire, au cours des combats très durs et très violents qui permettront aux troupes anglo-américaines de rejoindre les troupes françaises et de vaincre les troupes allemandes et italiennes. Après le défilé de la Victoire à Tunis le 20 mai 1943, le 1e G.T.M. regagne le Maroc.

Le capitaine de GANAY regagne alors Imilchil pour passer les consignes à son successeur. Il réintègrera le IIIe Tabor début septembre 1943. Puis ce sera un nouveau départ pour l'Algérie afin de permettre aux goumiers de se familiariser avec le nouveau matériel et les opérations au sein d'une grande unité.

En avril 1944, le 1e G.T.M., qui piaffait d'impatience, est envoyé en Italie pour la grande bataille de mai qui se prépare. Gérôme de GANAY s'y distinguera dès le 19 mai 1944 et sera cité à l'ordre du corps d'armée pour "avoir pris spontanément la tête de deux sections et repoussé deux contre attaques ennemies, passant lui-même à la contre attaque et avoir largement contribué au succès de la journée".

Le 15 août 1944, c'est le débarquement en Provence; il se fait à nouveau remarquer le 22 août à Cadolive devant Marseille et est cité une seconde fois à

l'ordre du corps d'armée. C'est ensuite la remontée vers Draguignan, Gap, Guillestre où le G.T.M. est chargé de la frontière-est du Queyras et de la région de Vars où les troupes de montagne austro-allemandes sont solidement implantées et se défendent âprement nous infligeant des pertes sévères dont le Lieutenant-colonel de COLBERT commandant le Tabor.

Courant octobre le G.T.M. se trouve dans les Vosges où il continue "à assurer sa fonction de capitaine-adjutant-major du Tabor avec le même calme résolu, faisant preuve de sang-froid, de maîtrise de soi, de jugement dans les combats".

C'est avec le même flegme très britannique qu'il se fait encore remarquer le 2 décembre 1944 lors de la bataille de Saint-Amarin sur le haut du versant alsacien des Vosges. Il obtiendra une nouvelle citation à l'ordre de l'armée et sera proposé pour la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur qui lui sera décernée le 21 juin 1945.

C'est enfin le passage du Rhin et la campagne d'Allemagne. Son commandant de Tabor, le lieutenant-colonel ABESCAT ayant été tué le 23 mars 1945, lors des combats préparatoires à l'attaque de la ligne Siegfried, il prend le commandement du IIIe Tabor et par un concours de circonstances extraordinaire, il sera nommé chef de bataillon le 25 mars 1945.

A la tête de cette brillante unité, il pourra faire preuve de ses "qualités militaires" et comme le dit le texte de sa citation à l'ordre de l'armée "le IIIe Tabor a permis au groupement de Tabors Marocains dont il faisait partie de pénétrer dans le dispositif ennemi, de l'attaquer à revers et d'être ainsi la première unité française à franchir la ligne Siegfried en faisant de nombreux prisonniers et en s'emparant d'un matériel considérable".

En avril 1945, les combats se poursuivent car les Allemands se défendent avec vaillance et âpreté jusqu'à la fin en nous infligeant des pertes. Le Tabor participera à la prise de Stuttgart, de Pfortzeim, il suivra la vallée du Neckar et lors de la capitulation, il se trouvera dans la région de Sigmaringen. Le commandant de GANAY sera cité deux fois à l'ordre de l'armée pendant cette période.

La guerre terminée le 1er G.T.M. restera en occupation jusqu'au mois d'août, puis rejoindra le Maroc. le commandant de GANAY gardera le commandement du IIIe Tabor de tradition du 1er G.T.M.

Il reprendra ensuite sa place dans le cadre du service des Affaires Indigènes et sera successivement secrétaire-général adjoint de la région de Meknès puis chef du cercle de Goulmima au nord de la magnifique palmeraie du Tafilalet. C'est là qu'il terminera sa carrière marocaine, non loin de Boumalme du Dadès où il l'avait débutée. Il quittera le Maroc en février 1952 pour suivre en Indochine le général LEBLANC.

Il restera en Indochine de mars 1952 à juin 1954, d'abord comme chef de cabinet du général à Hué puis comme je l'ai dit plus haut, comme commandant du secteur de Quang-Tri. C'est dans ces fonctions qu'il obtiendra sa dernière citation à l'ordre du corps d'armée pour "son remarquable travail militaire et politique". Il sera nommé Lieutenant-Colonel le 2 avril 1954.

A son retour en France il sera affecté à l'Etat-Major des Forces Alliées du Centre Europe à Fontainebleau sous les ordres du Maréchal JUIN. Puis après un bref séjour en Algérie, il terminera sa carrière au Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes le 17 septembre 1964.

Le Colonel de GANAY était bien connu à la Koumia dont il avait été le secrétaire-général pendant de nombreuses années. Par la suite, il participait toujours à nos conseils d'administration, à nos congrès, à nos réunions parisiennes. Il émaillait nos travaux de ses remarques teintées d'humour, et, était toujours accueilli avec une grande amitié et plus particulièrement mais ses nombreux amis des goums, des A.I., du 1° G.T.M., et comme nous tous évoquait ses "souvenirs de campagne".

Il laissera parmi nous bien des regrets. Que Madame de GANAY et les siens soient assurés de notre fidélité à son souvenir.

**Jean de ROQUETTE-BUISSON**

## **LE LIEUTENANT-COLONEL ELIE FERRIER**

Les obsèques religieuses du Lieutenant-Colonel Elie FERRIER, décédé le 15 Mai 1995 ont été célébrées le vendredi 19 Mai à la Chapelle de l'Hôpital de Saint Germain en Laye (Yvelines).

Les Colonels DELACOURT et SABATIER y représentaient la Koumia..

Né au début de la guerre 1914-1918, Elie FERRIER est incorporé le 28 Septembre 1935 comme engagé volontaire pour 5 ans. Après avoir passé les différents grades de sous officier, il obtient le brevet de chef de section et passe avec succès le concours d'entrée à l'Ecole d'Application de l'Infanterie et des Chars de combat à Saint Maixent d'où il sort comme Sous-Lieutenant le 20 décembre 1939.

Affecté au 31° Régiment de Tirailleurs Algériens, il participe à la campagne de France en 1939-1940. Il est cité deux fois pour sa brillante conduite au feu et son sang froid devant l'ennemi.

Mis à la disposition du Général Commandant Supérieur des Troupes du Maroc en 1941, il est effecté au 1° RTM à Port Lyautey puis au 7° RTM à MEKNES.

Le Lieutenant FERRIER participe à la Campagne de Tunisie au cours de laquelle il est à nouveau l'objet de deux citations, l'une à la Division, l'autre au Corps d'Armée.

Affecté au 3° G.T.M. comme officier de renseignements il part en Juin 1943 en Italie où il reçoit une nouvelle citation à l'ordre de la Division.

Il débarque en Provence comme Commandant du G.C.E. du 3° GTM et obtient une nouvelle citation à l'ordre du Corps d'Armée pendant les opérations dans les Vosges.

Promu Capitaine le 25 Mars 1945, il rejoint le Maroc le 10 Mai 1945 et est mis à la disposition du Résident Général de France pour le Service des Affaires Indigènes dont il suit le cours de Novembre 1945 à Juin 1946. De 1946 à 1957 il sert dans différents Postes d'Affaires Indigènes.

Promu Chef de Bataillon le 1e Octobre 1957 il est affecté à Rabat au Bureau d'Etudes Générales.

Affecté en Métropole en Septembre 1961 il prend les fonctions de Commandant Major au Centre d'Instruction du 93° R.I. à Frileuse.

Il part de nouveau en AFN où il est affecté au 3° bureau de l'E.M.I.A. du Commandant Supérieur en Algérie.

Promu Lieutenant Colonel le 1e Avril 1964, il est alors affecté comme adjoint du Directeur des Etudes du Centre d'Instruction Territorial de Versailles.

En 1968 il est sur sa demande dégagé des cadres et se reconvertit dans la vie civile en qualité de Chef du Personnel dans une importante société bancaire.

Il prend sa retraite définitive en 1980 à Saint Germain en Laye (Yvelines).

Il devient alors l'actif vice Président de l'Association du jumelage Saint-Germain en Laye-TEMARA, ce qui lui permet de renouer les liens d'amitié avec ses anciens compagnons d'armes marocains.

Le Lieutenant Colonel FERRIER, dont les six citations témoignent de son courage et de son ardeur au combat, était en outre connu pour sa serviabilité et son esprit de camaraderie. Jusqu'à sa maladie il participait activement à la vie de la Koumia et avait notamment largement participé à la rédaction du deuxième tome de l'Histoire des Goums.

Son intense activité militaire ne l'avait pas empêché de fonder une famille de quatre enfants, dont deux sont malheureusement décédés.

Le Lieutenant Colonel FERRIER était Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la croix de guerre 39-45 avec six citations, Officier Oussam Alaouite Cherifien et de nombreuses autres décorations.

**J. DELACOURT**

## TRIBUNE DE L'HISTOIRE

### L'EFFORT DE RESISTANCE DU MAROC DE JUIN 1940 A NOVEMBRE 1942 ET LA PREPARATION A LA REPRISE DE LA LUTTE CONTRE L'ALLEMAGNE

Le Commandant Georges BOYER de LATOUR a retrouvé dans les archives de son père le Général d'Armée BOYER de LATOUR le document ci-après sur l'effort de résistance du Maroc de Juin 1940 à Novembre 1942.

Ce document adressé le 23 mai 1943 par le Directeur des Affaires Politiques à tous les personnels d'autorité du Maroc montre dans leur ensemble les dispositions prises dès juin 1940 par le Général NOGUES pour le camouflage du matériel et du personnel.

\*  
\* \*

Au moment de l'Armistice, en Juin 1940, il ne restait plus en Afrique du Nord que quelques divisions territoriales, mal équipées, insuffisamment encadrées, et même dépourvues d'une partie de l'armement désuet qui composait leur dotation normale.

Toutes les troupes de valeur avaient été envoyées à l'extérieur.

Les quelques divisions qui, au moment de la concentration, en Septembre 1939, avaient été poussées en Tunisie, dans l'esprit d'une opération contre la LIBYE, furent enlevées peu à peu, et lorsque l'offensive allemande se déclencha en France, en Mai 1940, bien qu'il ne resta plus que le strict minimum indispensable pour assurer la défense de la ligne de MARETH, le Général GAMELIN demanda encore deux divisions au Général NOGUES.

Quand il vit la tournure que prenaient les événements en France, le Général NOGUES insista très vivement, à maintes reprises, pour qu'on lui laissât des troupes, et même pour qu'on lui envoyât quelques divisions afin de pouvoir continuer la lutte en Afrique du Nord. Il alla jusqu'à envoyer trois officiers en mission en France en les chargeant de se débrouiller pour faire embarquer, par tous les moyens, le maximum de matériel de guerre possible à destination de l'Afrique du Nord.

Malheureusement, personne ne voulut suivre ses avis dans la Métropole et les trois officiers en question furent mis aux arrêts de forteresse en France pour avoir fait embarquer du matériel malgré les ordres donnés. Des bateaux chargés de troupes et de matériel, partis de PORT-VENDRES, reçurent l'ordre de faire demi-tour et de rentrer.

Après avoir fait des demandes pressantes et répétées auprès du Gouvernement pour qu'il vienne poursuivre ou qu'il laisse poursuivre la lutte en Afrique du Nord, après avoir insisté personnellement auprès du Général WEYGAND pour qu'il vienne en Afrique du Nord ("C'est avec mon coeur de soldat que j'adresse cet appel à mon Chef"), le Général NOGUES avait fini par accepter l'Armistice ("...remplissant, pour empêcher la France d'être coupée en deux, une mission de sacrifice qui couvre mon front de honte..."), mais il avait, auparavant, obtenu la satisfaction d'épargner l'occupation : il avait, en effet, affirmé solennellement que si l'intégrité du sol de l'Afrique du Nord n'était pas maintenue, la lutte serait poursuivie. Il avait, en outre, exigé qu'une Armée française y soit entretenue pour défendre l'Afrique du Nord contre toute agression.

### **RECONSTITUTION DE L'ARMEE APRES L'ARMISTICE ET CONSIGNES GENERALES DE DEFENSE CONTRE L'AXE.**

Au lendemain de l'Armistice, l'Afrique du Nord se trouvait dépourvue de toute force armée véritable. Les divisions nord-africaines engagées en France, après s'être remarquablement battues, avaient été pratiquement anéanties et elles furent dissoutes dans la Métropole.

En ce qui concerne plus particulièrement le Maroc, les dix régiments de Tirailleurs marocains existants avant-guerre, une grande partie de l'Artillerie, et d'autres éléments encore, avaient été détruits par la campagne de France.

Pour faire face à cette situation, le Général NOGUES fixa trois objectifs principaux :

1°) - reconstituer, le plus rapidement possible, la Force Armée à laquelle la Convention d'Armistice donnait droit et en faire une Armée d'élite, capable de servir d'armature à une mobilisation ;

2°) - créer, sous couleur de forces de police, une armée supplétive très solide, capable de combattre dans la guerre moderne avec des effectifs supérieurs aux forces de police autorisées (Tabors et Goums) ;

3°) - camoufler toutes les dotations en matériel et en munitions non permises par les Conventions d'Armistice, et de dissimuler sous des formes diverses le plus grand nombre possible de militaires instruits dans des formations para-militaires.

En même temps - afin de poursuivre ces opérations dans le plus grand secret et également afin de préparer une mobilisation éventuelle dans des conditions de discrétion telles que l'Allemagne ne puisse s'en douter malgré ses Commissions d'Armistice - des bureaux spéciaux étaient créés dans les différents Etats-Majors et, auprès de lui, le Général NOGUES étoffait - sous couleur de documentation

économique - son Secrétariat permanent de Défense Nationale.

Quelques exemples montreront, dans les différents domaines, l'importance de l'oeuvre accomplie.

Il ne sera pas fait allusion, dans cette note, à la reconstitution proprement dite de l'Armée dite "de l'Armistice", ni à son entraînement. Ceci s'est passé au grand jour et la valeur de l'oeuvre accomplie par le Commandement Supérieur des Troupes du Maroc et par le Commandement de l'Air au Maroc a été largement prouvée par la tenue exceptionnellement brillante des troupes marocaines engagées en Tunisie.

### **CAMOUFLAGE DE MATERIEL & D'ARMEMENT.**

L'armement non autorisé par les Conventions d'Armistice, ou existant au Maroc en sus des dotations, fut très rapidement camouflé avant que les Commissions d'Armistice - italienne d'abord, allemande ensuite - ne puissent s'apercevoir de son existence.

Le matériel camouflé représentait plus du tiers des dotations officiellement autorisées et comme sa qualité était très supérieure à celle du matériel accordé par les Conventions d'Armistices, on peut dire qu'il doublait la valeur de l'Armée du Maroc.

Il comprenait notamment 20.000 armes individuelles, 60 canons de divers calibres, dont 30 canons de 75, 4.000 armes automatiques, 13 mitrailleuses de 20 mm, 160 mortiers.

Comme munitions : 21 millions de cartouches pour armes d'infanterie, 100.000 coups de mortiers, 45.000 grenades, 170.000 coups de 75, 100.000 coups d'armes diverses (canons de D.C.A. et D.C.B.), 90.000 coups de mitrailleuses de 13, 2 ou de 20, 10.000 mines anti-chars.

Comme véhicules : 45 motos, 165 touristes, 230 camions et camionnettes, 50 porte-chars, 130 véhicules divers, 6 chars H. 35, 1 char-canon. En outre, 23 chars SOMUA ont été envoyés en A.O.F.

Toutes les opérations de camouflage ont été conduites par des officiers spécialement choisis qui, en civil, firent assurer les transports et les manutentions nécessaires, pour la plus grande partie de nuit.

La main d'oeuvre fut fournie soit par les troupes - en particulier les Sénégalais - soit par des goumiers, soit même par des travailleurs marocains pris en dehors de la région où ils allaient opérer.

Les principales cachettes utilisées furent des mines, des bâtiments de colons, des kasbahs indigènes, des grottes dans la montagne, etc...

C'est ainsi que, dans une seule galerie de mines dont on combla l'ouverture pour la rendre invisible, on cacha 700 tonnes de munitions ; dans un poste de la montagne, un groupe entier de 75 automobiles avec ses véhicules et tout son équipement.

Ailleurs, des camions porte-chars, des camions porte-canons, l'équipement du Train d'une Division, tous les véhicules qui pouvaient tenter particulièrement les Allemands à la recherche de matériel automobile pour équiper l'Afrika Korps, disparurent comme par enchantement. L'Etat acheta tous les véhicules neufs encore chez les commerçants. On les fit immatriculer et ils furent donnés en charge aux différents transporteurs du Maroc qui les répartirent dans les entrepôts les plus éloignés. On prit soin, de plus, de leur enlever une partie de leur équipement, afin de les rendre en apparence inutilisables.

Non seulement on camoufla du matériel existant, mais, avec les faibles moyens dont on disposait, on en construisit en secret entre Juin 1940 et Novembre 1942 : 12 canons de 75 auto-moteur, 10.000 mines anti-chars, 400 supports d'armes automatiques de D.C.A., près de 700 postes de T.S.F. (Téléphonie) portatifs qui ont permis d'équiper 14 groupes d'Artillerie (1),

25 canons de 37 marine montés sur auto en cours de construction en Novembre 1942, voilà le résultat remarquable, disproportionné à la pénurie générale de matières premières, que la foi et le refus d'accepter la défaite ont seuls pu obtenir.

Plusieurs officiers, apparemment en congé d'armistice, que l'on dota - malgré la disette d'essence - de moyens de transports rapides, furent chargés de l'inspection, du contrôle et de l'installation de tous les dépôts clandestins dont certains durent être déménagés à plusieurs reprises, pour des raisons de sécurité.

C'est ainsi que les Commissions d'Armistice allemandes, s'appuyant sur le fait que certaines usines avaient travaillé pour l'Armée, exigèrent, en vertu des Conventions d'Armistice, la visite détaillées de ces Etablissements. Dans beaucoup d'entre eux se trouvait un matériel important qu'il fallut faire disparaître très rapidement avant la visite des Allemands. D'autant plus persuadés que nous faisons du camouflage, ceux-ci ne manquaient pas dans ces cas-là d'examiner les moindres détails et de se faire montrer tout ce qui pouvait servir d'entrepôt secret.

Une preuve éclatante des conditions remarquables dans lesquelles fut réalisé ce camouflage, et également de la fidélité profonde de l'ensemble des populations du Maroc à l'idée de lutte contre l'Allemagne, tient dans le fait qu'aucun dépôt ne fut découvert, malgré les investigations poussées des Commissions d'Armistice. Quand on pense au nombre de personnes qui étaient au courant - ne serait-ce que par les manipulations qu'on était obligé d'effectuer - il y a là un phénomène qui montre clairement que tout le monde était de coeur pour essayer de tromper l'Allemand.

S'il y eut plusieurs fois des émotions sérieuses - témoin le jour où le Chef-adjoint de la Délégation d'Armistice allemande, après une semaine de recherches dans une

(1) en outre, 150 appareils ont été distribués dans diverses formations d'autres armes.

certaine région du Maroc, arriva à l'entrée d'une mine dans laquelle se trouvaient des stocks fort importants et questionna le gardien indigène avec insistance, en lui promettant force récompense, sans obtenir de celui-ci, qui était cependant au courant, le moindre renseignement - il n'y eut qu'un accident : la Commission d'Armistice allemande découvrit un jour chez un officier de la Légion quelques fusils modernes qui y étaient cachés ; c'est un légionnaire allemand qui avait fait la dénonciation. Mais ce fut le seul incident.

Un autre témoignage de l'importance des camouflages de matériel est le nombre de particuliers qui ont caché du matériel chez eux. Au mois de Novembre, le Général NOGUES tint à leur envoyer une lettre de remerciements. Il en signa plus de 70, rien que pour les Européens.

En dehors de ce matériel purement militaire, un camouflage très important a été celui des "marchandises déroutées". On appela ainsi tout ce que le Maroc reçut en Juin 1940 sur des bateaux qui, partis de différents coins de l'Empire et du Monde, étaient en route au moment de l'Armistice vers des ports français. Bon nombre d'entre eux furent expédiés sur Casablanca pour éviter de tomber dans les mains des Allemands. Leur chargement était des plus divers : marchandises périssables, armement, munitions, métaux bruts, camions, machines-outils, etc...

Dès le 27 Juin, le Général NOGUES créa une Commission de répartition de ces marchandises qui avait pour mission :

1°) - d'assurer le camouflage le plus rapide possible de tous les matériels de guerre ;

2°) - d'assurer la distribution des denrées périssables ;

3°) - de faire absorber par l'économie de l'Afrique du Nord, afin de les soustraire aux recherches des Commissions d'Armistice les machines, les matériaux, les produits finis et semi-finis.

Cette opération fut particulièrement bien réussie. C'est ainsi que furent dissimulées au Maroc plus de 20.000 tonnes de métaux bruts (cuivre : 15.000, étain : 400, zinc : 2.400, aluminium : 1.000, molybdénite : 350, plomb : 450, nickel : 1.650), et ces métaux figuraient parmi les plus recherchés par l'Allemagne.

Une infime quantité fut consommée pour les besoins locaux et tout le reste vient (1) d'être cédé aux Alliés auxquels ils apporteront une aide précieuse pour leurs industries de guerre.

Cela est encore une preuve étonnante de l'esprit des populations du Maroc ; car, comme on peut le penser, 20.000 tonnes de métaux bruts ne se cachent pas

(1) nous sommes en Juin 1943

facilement, et les dépôts clandestins souvent frôlés par les officiers des Commissions allemandes ne furent jamais découverts. Il est vrai que l'on a soigneusement évité d'en parler et que, seul, un Service clandestin bien dissimulé possédait la carte des dépôts et la liste du matériel.

Il y avait aussi, dans ces "marchandises déroutées", un certain nombre de camions-citernes arrivant d'Amérique - les plus modernes du genre. Ils restèrent longtemps démontés dans leurs caisses et stockés à l'abri, mais un beau jour, grâce à une lettre qu'ils avaient saisie en France au moment de l'occupation, les Allemands découvrirent trace de cette expédition et exigèrent de voir ce matériel qui rentrait dans les catégories de matériels de guerre sur lesquels ils avaient des droits de contrôle et qui était particulièrement bien adapté aux besoins de l'Armée ROMMEL.

On fit traîner l'affaire le plus possible avec eux : en chicanant sur la nature du matériel, en feignant l'ignorance de différents bureaux, etc... Le temps ainsi gagné fut activement employé. De nuit, en employant des militaires en civil, on fit transporter les caisses volumineuses dans plusieurs ateliers et l'on effectua, avec des moyens de fortune et du personnel cependant inexpérimenté, le montage des camions. Quelques-uns furent conduits par des officiers dans des villes de l'intérieur où ils furent peints et affectés à des sociétés civiles de transports d'huile d'olive ; d'autres furent transformés en camion à plateaux pour le transport de l'orge, en laissant les citernes dans un dépôt.

Le tout fut fait en un temps record et l'on put montrer aux Allemands les camions qu'on avait "réussi à retrouver". Mais, ils ne les virent que couverts de poussière, mal entretenus, et en conclurent qu'ils n'avaient plus aucune valeur pour eux.

Ce qui n'empêche qu'en Novembre 1942 ces camions furent groupés - ainsi que le prévoyait le plan de mobilisation - pour constituer une section de transport d'essence qui partit immédiatement en Tunisie où elle rendit les plus grands services aux troupes françaises engagées.

C'est grâce à ces camouflages que le Maroc put envoyer très rapidement, sur le front de Tunisie, non seulement ses Tabors, mais encore une Division motorisée mise entièrement sur pied au mois de Novembre, ainsi que des éléments de transports automobiles, des unités anti-chars, etc...

Enfin, il convient de signaler parmi ces "marchandises déroutées", les machines-outils. Celles-ci furent réparties à l'Atelier Industriel de l'Air, à la R.E.I.P., dans certains Parcs et Etablissements de l'Armée et enfin chez des industriels.

Une grande partie d'entre elles était destinée aux usines d'aviation de France et il fallut mener une lutte très violente pour qu'elle ne soient pas toutes envoyées en France au début de 1942.

On ne saurait mieux montrer combien le Maroc résista dans ce domaine qu'en citant quelques passages d'un télégramme envoyé par le Secrétaire d'Etat à l'Air au Commandement de l'Air au Maroc, à Rabat, qui disait notamment : "... Je trouve inadmissible que, de sa propre autorité, le Maroc fasse obstacle à ces expéditions. Veuillez faire démarches auprès de l'organisme qui a cru pouvoir ordonner cet arrêt... Si la Résidence continue à s'y opposer, déclarez qu'il est inadmissible qu'elle le fasse...".

Quand on pense aux rédactions habituelles des télégrammes officiels, on voit par là combien il fut difficile de tenir bon.

Grâce à cette résistance, une grande partie des machines-outils déroutées restèrent au Maroc et travaillent actuellement au profit de l'Armée et des Alliés.

## **CAMOUFLAGE DU PERSONNEL**

Le camouflage le plus important fut celui des fameux Tabors et Goums marocains qui se sont illustrés si brillamment en Tunisie qu'il n'est pas besoin d'en faire l'éloge. Il est l'oeuvre de la Direction des Affaires Politiques.

Camouflés sous le nom de Mehalla Chérifiennes, et présentés aux allemands comme de simples éléments de police intérieure des tribus, ces Tabors et Goums continuèrent à s'entraîner journallement avec leurs armes automatiques, leurs mitrailleuses et leurs fusils-mitrailleurs. Et cependant, si la Commission de Contrôle allemande passait, elle ne voyait que des goumiers en train de construire quelque bâtiment ou une sentinelle armée d'un fusil désuet.

Mais il faut dire que tout un système de veille fonctionnait parfaitement bien, et dès que la Commission d'Armistice était signalée, matériels et armement disparaissaient comme par miracle.

Et non seulement les Tabors s'entraînaient régulièrement près de leurs lieux de stationnement, mais même de grandes manoeuvres eurent lieu. C'est ainsi qu'un jour le Général NOGUES alla assister, sur un plateau désertique de l'Atlas à une manoeuvre groupant 38 goums. Des mesures particulières avaient été prises pour éviter des passages d'indiscrets dans la région. Tout se passa fort bien.

Il y eut cependant une sérieuse émotion : un tabor participant à la manoeuvre et dont le stationnement normal était à une centaine de kilomètres du lieu de l'exercice, fut averti que la Commission d'Armistice allemande passerait dans sa garnison le lendemain. Le Goum fit plus de 80 kilomètres à pied dans la nuit pour rentrer à son cantonnement et, à leur arrivée, les allemands trouvèrent les hommes dans leur casernement, comme s'ils ne l'avaient jamais quitté.

En plus des Mehalla Chérifiennes furent créées toute une série de Compagnies

dites "Unités de Garnison", "Unités de Transport", sous l'autorité du Directeur des Communications et de la Production Industrielle, puis du Directeur des Affaires Politiques, qui, composées d'anciens militaires indigènes, étaient en réalité des Compagnies de Tirailleurs ou des Compagnies du Train camouflées. Il y en avait dans chaque garnison importante. Les hommes n'étaient pas encasernés, ils ne faisaient pas d'instruction militaire, mais, en raison même de leur recrutement, il a suffi d'en donner l'ordre pour les transformer en Compagnies régulières.

Enfin, de gros effectifs furent dissimulés sous le nom de "travailleurs indigènes". Là aussi, le recrutement était en partie assuré par des militaires instruits. Ces hommes servirent à la fabrication du charbon de bois, à des travaux de piste, à des constructions de dépôts pour l'Armée, à effectuer les terrassements nécessaires pour la mise en place des dépôts d'essence.

Au mois de novembre, ils furent immédiatement envoyés en renfort dans leur Régiment d'origine.

En outre, des corps de spécialistes entiers furent camouflés tels les télégraphistes militaires qui furent en apparence incorporés à l'Office Chérifien des P.T.T. sous le nom de "Corps spécial temporaire des Transmissions".

Et naturellement, toutes les mesures prises en France pour dissimuler des cadres, pour augmenter l'"Armée de l'Armistice", furent très largement appliquées au Maroc : "militaires civilisés", agents des corps de troupe, mise en congé et maintien dans leur emploi, etc... Là encore le Direction des Affaires Politiques s'est signalée en camouflant les officiers des Affaires Indigènes et les sous-officiers des Forces supplétives, cadres particulièrement valeureux et en grand nombre.

Les effectifs camouflés furent fort élevés. La Direction des Affaires Politiques à elle seule "couvrait" près de 50.000 hommes.

## **PREPARATION DE LA MOBILISATION**

En même temps que les mesures précédentes étaient prises, il convenait de préparer la mobilisation au Maroc pour la reprise du combat.

Les Conventions d'Armistice interdisaient formellement la constitution du moindre service mobilisateur, ce qui avait entraîné notamment la suppression des Bureaux de Recrutement.

Il fallut donc opérer dans le plus grand secret, afin de ne pas donner aux Commissions d'Armistice allemandes l'occasion de constater un manquement de notre part aux Conventions d'Armistice.

Auprès du Général NOGUES, la préparation de la mobilisation fut faite par son

Cabinet (Défense Nationale). Des officiers spécialisés furent désignés au Commandement Supérieur des Troupes du Maroc et dans chacune des Divisions. Au bout de quelque temps on en installa même dans chaque Corps de Troupe. Un service démographique fut créé.

Une série de mesures simples pouvant être appliquées immédiatement furent mises sur pied tant pour le rappel éventuel des réservistes que pour les réquisitions, les mesures de sécurité intérieure, l'organisation du Maroc en période d'hostilités, la défense anti-aérienne. Sous couleur de défendre le pays contre toute agression venue de l'extérieur, il fut même possible, dans des domaines très limités, de préparer moins secrètement certaines parties de la mobilisation.

Quoi qu'il en soit, celle-ci put commencer très rapidement au mois de novembre 1942, et sa mise en œuvre se fit sans difficulté et sans heurt.

### UN NOUVEAU TEMOIGNAGE

A la suite de l'article de Pierre AZAM "Maroc 1940-1941 pour la revanche" nous avons reçu le témoignage suivant de l'Adjudant Julien GOURBIN :

J'étais à l'époque, jeune sergent au 30° Goum "Chérifien" à Yaguelft, Capitaine Jean HUREL, circonscription de OUAOUIZERT, Capitaine HUBERT, Cercle d'AZIZAL, Commandant de LATOUR.

Nous avons, nous aussi, vu arriver des camions, combien ? étaient-ils militaires ou C.A.T. ? Je ne puis m'en souvenir, cela devait être au printemps 1941.

Ces camions nous livraient un beau cadeau ! deux canons de 75 mm avec munitions.

Nous les avons camouflés à 5 ou 10 kilomètres au sud du Poste A.I. susnommé plus avant, dans une vague forêt, au coeur d'un massif sauvage, désertique, non habité.

Nous avons construit des "nouallas" entourées de murs de pierres sèches et camouflés de branchages et d'herbes, après avoir soigneusement effacé les traces de passage des camions (2 ou 3)... et puis, les mois passant, j'ai rejoins le 2° G.T.M. en campagne en Tunisie, 73° Goum, Capitaine THEN, 6° Tabor, Cdt LABATAILLE (sauf erreur de ma part).

J'ai appris par la suite, que ces canons avaient été récupérés après le débarquement américain ; ils ont certainement dû bien "servir" en Italie ou ailleurs.

## LA CAMPAGNE DE TUNISIE

### Le Lieutenant Roger SCHAFFAR tué le 18 février 1943

De décembre 1942 à mai 1943, le 1er et le 2ème GTM ont jusqu'à l'offensive et la victoire finales de mai 1943, brillamment participé à toute la campagne de Tunisie. Ainsi, pendant l'hiver 42-43, malgré un armement désuet et hétéroclite, combats et coups de main se succèdent, harcelant l'ennemi, éliminant des garnisons entières, faisant de nombreux prisonniers et ramenant un important butin.

Pour donner une image complète de cette campagne, il faudrait citer tous les officiers, sous-officiers et goumiers qui ont préparé et exécuté les nombreux faits d'armes. Nous ne mentionnerons que l'un d'entre eux dont les exploits ont fait l'admiration de tous, y compris des commandements Supérieurs Français et Alliés.

Il s'agit du Lieutenant Roger SCHAFFAR, commandant le 4ème Goum du 3ème Tabor. Avec succès, il a accompli une longue série de spectaculaires coups de main, avant de tomber au combat le 18 février 1943.

Le 5 février notamment, Schaffar attaque un point d'appui ennemi dit "KEF EL RAKERMA". En une demi-heure, il anéantit la position, exterminant la moitié de la garnison et ramenant un important matériel ainsi que 30 prisonniers.

Néanmoins, SCHAFFAR observe l'ennemi et le voit réoccuper la position en la renforçant et en procédant à des travaux d'organisation. Il propose au Colonel Leblanc et au Commandant De Colbert de recommencer l'opération du fait de l'importance du point d'appui. Vu cette importance d'ailleurs, le commandant de Colbert accepte la proposition : au 4ème Goum, il ajoute le 65ème à l'échelon d'attaque, prévoit l'installation du 64ème Goum avec les armes lourdes du Tabor en appui de feu et il s'assure de l'intervention des artilleries françaises et anglaises.

Jusqu'au 17 février, SCHAFFAR procède à de très nombreuses et minutieuses observations, pendant que des patrouilles de diversion s'occupent des environs. L'ordre de départ est fixé au 18 février à 2 heures du matin.

Dès 6 heures, les 2 Goums de l'échelon d'attaque sont au pied de "KEF EL RAKERMA". Ils progressent dans le plus grand des silences, SCHAFFAR coupant les fils de fer des grenades bondissantes qui entourent l'objectif. Mais dans la vallée une grenade saute, des rideaux s'envolent ! Dès lors, l'ennemi est prévenu et le bénéfice de la surprise s'évanouit.

Voici la base de départ : il est 6 heures 30, SCHAFFAR lance une fusée jaune, signal de l'assaut.

L'artillerie amie intervient mais l'ennemi ouvre un feu nourri. Les sections

d'assaut franchissent un premier réseau de barbelés puis se heurtent au second réseau qui entoure les points de résistance munis de lance flammes.

Les Goumiers, la barbe et les mains brûlées, neutralisent les nids avec leurs grenades et leurs mitraillettes.

Soudain, le Lieutenant SCHAFFAR s'effondre, mortellement blessés et l'adjudant chef Bertrand se portant à son secours est tué.

Les sections très accrochées, poursuivent et achèvent leur mission. Vers 7 heures, l'ordre de décrochage est donné.

La retraite s'effectue lentement sous le tir de l'artillerie ennemie. Le Commandant de Colbert et le Docteur Durieu viennent à la rencontre de ceux qui ramènent SCHAFFAR, BERTRAND et les blessés.

KEL EL RAKERMA" est anéanti. L'opération est terminée. Les 2 Goums font 43 prisonniers, mettent une quarantaine d'ennemis hors de combat et ramènent un important matériel.

Mais... ce brillant succès est très chèrement acquis : Le Tabor perd un de ses meilleurs Officiers, un adjudant-chef, 9 Goumiers et compte 35 blessés.

Vers midi, au P.C. du 3ème TABOR, le Commandant De Colbert épingle la Croix d'officier de la Légion d'Honneur sur la poitrine de SCHAFFAR agonisant.

Le Colonel Lagarde, commandant le sous-secteur publie le 19 février la note suivante:

" Le Colonel commandant le sous-secteur a la douleur de faire part aux unités de la mort du Lieutenant SCHAFFAR et de l'Adjudant-Chef BERTRAND du 3ème TABOR.

- Le premier est mort des suites de la blessure qu'il avait reçue au cours du brillant coup de main du 18 février, le second avait été tué en se portant au secours de son chef.

- Durant les derniers mois, le lieutenant SCHAFFAR avait accompli une suite interrompue de faits d'armes. Il a été l'un des principaux artisans de la supériorité morale prise en dépit de l'inégalité d'armement, par nos troupes marocaines sur l'infanterie ennemie. Son nom restera le symbole de la hardiesse et de l'esprit de sacrifice.

- Cet officier a reçu, avant sa mort, la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur. Avec le Lieutenant SCHAFFAR et l'Adjudant-Chef BERTRAND, le groupement de supplétifs perd deux des meilleurs.

- Au nom de leurs camarades des autres corps, le Commandant du sous-secteur adresse à son chef, le Colonel Leblanc, à ses officiers et sous-officiers l'expression de leur admiration et de leur profonde sympathie.

Par ailleurs, le Brigadier Général HOWLET a adressé au Colonel, le message suivant :

"Le coup de main qu'on fait les Goumiers sur KEF EL RAKERMA, le 18 février 1943, a évidemment été exécuté avec un élan et une détermination magnifiques.

Je serais obligé si vous pouviez faire savoir à vos officiers et à vos goumiers la grande admiration qu'ont mes troupes pour leurs exploits.

Signé : HOWLET Brig Gén. Comd 36 inf Bde  
Field 19 Feb 43

KEF EL RAKERMA est une douloureuse illustration de l'efficace action des Goums en Tunisie et restera dans la mémoire et dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'honneur d'y participer.

**René Noël**

### **J'ETAIS A AUBAGNE - GEMENOS**

A la suite du compte-rendu des cérémonies à AUBAGNE et GEMENOS (Bulletin 4<sup>o</sup> Trimestre 1994 - Page 9, notre ami, le Lieutenant-Colonel LIPS nous a fait parvenir le court récit ci-après :

AUBAGNE - GEMENOS je connais. J'y étais le 21.44. Surtout à AUBAGNE ou j'ai été blessé d'une balle à la main gauche et une qui m'avait traversé la plante du pied droit.

Fait prisonnier par un groupe de 3 Allemands qui, en me voyant, l'un d'eux criait "Terroriste, Terroriste" \*. Je me suis levé et moi aussi j'ai fait savoir : "Nix Terroriste, Ich Soldat". Que s'est-il passé ? Ils m'ont laissé sur place et ils ont continué leur progression.

J'ai été repris par d'autres qui m'ont conduit auprès de leur officier.

Celui-ci me posa un tas de questions. Combien de tanks, combien de soldats ?

Réponse : de nombreux tanks, de nombreux soldats. Après ce questionnaire, il dialogua avec un sous-officier. Celui-ci me fit signe de le suivre. Nous rentrons dans AUBAGNE. Mon garde avait une arme de poing a la main. Nous marchions tranquillement. Soudain, bombardement d'artillerie. Je me précipite sur le côté gauche de la route que nous emprunions. Je m'éloigne de plus en plus de mon garde. Il ne réagit pas et me laisse prendre de la distance. Me voici hors de portée.

J'arrive dans la ville. Dans une rue on me crie : "Haut les mains !" C'était des habitants d'Aubagne qui m'avaient pris pour un Allemand !

Lorsqu'ils s'aperçurent de leur erreur, ce fut la joie. L'Armée française était à leur porte. J'ai été accompagné a l'hôpital et soigné. Pour moi, c'était l'accalmie. Hélas, sur les 11 métropolitains, 3 avaient été tués : Le Capitaine CHAPECARD. Le Lieutenant HUGUET, le Sergent-chef CLENES. 3 blessés dont l'Adjudant-chef PAIRIS.

Le Capitaine LITAS avait été grièvement blessé et décéda quelques jours après.

GEMENOS, j'y suis allé, pour me recueillir sur la tombe du Commandant du 58e Goum: Capitaine CHAPELARD tué le 21.08.44 d'une balle en plein front.

## LES BERBÈRES

Bien sûr, pour nous qu'ils nous ont côtoyés et aimés, les Berbères forment le substratum ethnique des populations de l'Afrique du Nord. Guerriers valeureux, ayant résisté aussi bien aux Romains (cf. la Guerre de Jugurtha de Salluste) qu'aux Arabes (cf. l'Histoire des Berbères d'Ibn Khaldun) qu'à nous mêmes (cf. nos propres souvenirs) ils sont omniprésents de Siwa en Egypte aux Canaries, des Kabyles aux oasis du Mali et du Niger.

Leurs langues, très vivantes bien que fortement imprégnées d'arabisme conservent leurs caractères spécifiques d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord blanche. Si nous avons essayé - assez maladroitement - de jouer politiquement de leur communauté spécifique soit en Kabylie, (pères blancs), soit dans l'Atlas (cf. de Dahir berbère de 1930), nous nous sommes toujours heurtés à l'Islam qui n'a jamais accepté d'en faire des musulmans de seconde zone, ainsi qu'à l'intelligentsia française qui a toujours combattu une différenciation jugée colonialiste (diviser pour régner).

Deux articles récents du Monde (I) constituent un "mea culpa" réconfortant de la part de nos intellectuels français :

Ils reconnaissent enfin le fait berbère comme une donnée du problème nord-africain et non plus une construction plus ou moins politique du colonialisme français.

En Algérie, la sensibilité berbère s'exprime avec force, voire avec violence. La Tamazerht a fait son apparition dans les médias d'État et dans les départements de langue de certaines universités. Au Maroc où divers mouvements prônent la reconnaissance de la langue berbère, S.M. le roi Hassan II a reconnu que "les dialectes berbères - il ne parle pas de langue - font partie des composantes de l'authenticité du pays ; même si l'arabe reste la langue mère du pays il est indispensable, au moins au niveau du primaire, de prévoir des tranches horaires pour l'enseignement de nos dialectes".

Nous sommes heureux de voir que le bon sens reprend ses droits. A une époque où tant d'efforts sont faits pour préserver des plantes ou des races d'animaux en voie de disparition, il est réconfortant de voir que des langues et des cultures en voie de disparition, faute de pouvoir s'exprimer officiellement, sont enfin reconnues par les autorités politiques.

Les efforts des grands berbérissants français qui ont étudié les différents dialectes avec passion et compétence (DESTAING, LAOUST, ROUX, etc.) n'auront pas été vains. Ils serviront de base à un renouveau de la langue berbère parlée et qui sait, d'un berbère écrit en caractère tifinarh.

Qui l'eût cru il y a seulement vingt ans !

**R. ESPEISSE**

(1) Le Monde du 24.9.94 "les Berbères hommes libres" au Maghrheb"

Le Monde diplomatique janvier 95 "Renaissance berbère au Maroc" après deux mille ans de mépris.

## BIBLIOGRAPHIE

### L'ALGÉRIE ET LA FRANCE MALADES L'UNE DE L'AUTRE (1)

par Georges DILLINGER

Cet essai est l'œuvre d'un universitaire que ses activités de recherche scientifique ont amené à s'intéresser particulièrement à l'Afrique du Nord durant de longues années.

Une partie de l'ouvrage est consacrée à la guerre d'Algérie et à la période 1962-1994 durant laquelle le F.L.N. a dirigé l'Algérie à sa guise sans que les français se soient beaucoup souciés du devenir de leurs anciens départements, ils s'en croyaient débarassés...

Dans le reste de l'ouvrage, de beaucoup la partie la plus intéressante, l'auteur analyse les raisons profondes de l'évolution des états d'esprit des algériens et des algériennes : Les uns frappés par l'incapacité de l'Algérie à créer un état moderne et effrayés par la déliquescence des valeurs de la Société occidentale se sont jetés dans les bras d'un blanc pur et dur, les autres sont fascinés par la façon de vivre et de penser occidentale.

De là, le danger de voir se créer "sur l'autre rive" un nouvel état barbaresque à forte conotation islamique et se développer une immigration de ceux qui ne pouvant se résoudre à vivre dans ce climat, se réfugieront en France.

Une très bonne analyse de ces deux aspects du problème et de leurs conséquences pour les français.

R.E.

(1) chez l'auteur - 120 F - 10 Boulevard Diderot 75012 Paris

### HOMMAGE À L'ARMÉE D'AFRIQUE

L'Université "L'Atrobale" vient de publier un numéro spécial sur le thème "Hommage à l'Armée d'Afrique".

Commande moyennant 46 Frs (franco de port) en écrivant à :  
 CELU BP 32 - 75362 PARIS CEDEX 08

### LES OFFICIERS DES AFFAIRES INDIGÈNES TÉMOIGNENT :

Le Colonel Marc MERAUD, auteur du III<sup>e</sup> tome de l'Histoire des Goums, vient de rassembler dans un recueil de 480 pages dactylographiées, les témoignages non publiés dans le tome III.

Ce recueil pourra être adressé aux membres de la Koumia qui en feront la demande. Prix : 150F, pris au siège de la Koumia.

175 F, par la Poste.

### REVUE MAROC-EUROPE

La revue Maroc-Europe a publié un très intéressant livre sur l'Armée Marocaine à travers l'histoire; condensé du premier colloque Maroco-Européen qui s'est tenu à Rabat les 13-14 et 15 Octobre 1994 . Monsieur Augarde, ancien ministre, assistait à ce colloque.

Éditions La Porte - Librairie aux belles images - 281, avenue Mohamed V - Rabat (Maroc).

## LE MONDE ARABE ET LA SÉCURITÉ DE LA FRANCE

depuis 1958

de Jacques Frémaux

(Presses universitaires de France)

De la guerre d'Algérie à la guerre du Golfe, les responsables français se sont efforcés de maintenir et de développer en direction du monde arabe leurs positions militaires et politiques, leurs échanges commerciaux, le rayonnement de leur culture. Tâche difficile : guerre froide et guerres de décolonisation, crise pétrolière, conflits du Proche-Orient, montée du terrorisme, et, plus récemment, de l'islamisme sous ses formes diverses, font de ce voisin un partenaire difficile, voire dangereux. En même temps l'image familière, sinon exacte de la France, se brouille sous l'effet de mutations dont la vague démographique venue du sud n'est pas la moins importante. Ainsi le monde arabe a-t-il paru receler, depuis vingt-cinq ans, des menaces, ou tout au moins des risques, manifestes, importants, et même peut-être de premier ordre depuis l'effacement de l'URSS.

Ce livre est une invitation à parcourir l'histoire de l'analyse de ces risques, de la naissance de certains, de la disparition d'autres, et des politiques, militaires, commerciales ou culturelles envisagées pour y parer. Il voudrait indiquer comment remplacer les fantasmes ou les peurs irraisonnées par des connaissances, seules capables de permettre d'envisager l'avenir avec confiance, et surtout de situer les problèmes là où ils se trouvent vraiment et peuvent vraiment se résoudre : non pas en l'autre, mais en soi.

Jacques Frémaux, ancien élève de l'École Normale supérieure, spécialiste d'histoire coloniale des XIXe-XXe siècles et de l'histoire du monde arabe contemporain, est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Ce livre se présente comme l'approfondissement de son ouvrage *La France et l'Islam depuis 1789*, publié en 1991 dans la même collection.

## GROGNARD DU DESEMPIRE

Afrique du Nord 1954-1961

par Michel Coulon 130 francs

La guilde des lettres

100, rue Amelot - 75011 Paris

Grognard du désempire est le récit poignant d'un officier qui fut durant sept années de tous les combats en Afrique du Nord. L'expérience Michel Coulon ne s'arrête pas à la seule "guerre d'Algérie". Il a d'abord combattu dans les rangs du 4eme régiment de tirailleurs tunisiens contre les fellagas tunisiens avant de commander des gnomiers marocains au 1er Tabor, sous les ordres du capitaine

Bizard, "le cavalier de Diên Biên Phu".

Il rejoint ensuite la Légion étrangère. A la 13eme demi-brigade de Légion étrangère tout d'abord, puis au 2eme régiment étranger de parachutistes, il va participer à toutes les grandes opérations du plan Challe.

Ce livre n'est pas seulement fait de la narration des combats de l'auteur, il propose aussi quelques observations bien senties sur la psychologie du combattant de l'armée française (du goumier au légionnaire) et de son adversaire. Michel Coulon, comme beaucoup de ceux qui se battaient alors en Afrique du Nord, porte également le plus grand intérêt à la population autochtone. Il n'en sera que plus amer lorsqu'il verra la victoire militaire se transformer en défaite politique. En 1961, il refuse l'abandon et participe au putsch d'Alger. Après son échec, il démissionne de l'Armée.

Écrit dans un style souple et clair, Grognard du désempire est un témoignage sans concession dont la sincérité ne peut pas laisser indifférent.

## INSIGNES

A l'occasion du voyage au Maroc, la Koumia a fait réaliser à l'intention des participants un insigne spécial pour se reconnaître. Cet insigne en métal en forme d'écusson représente le drapeau marocain et le drapeau français.

Dans le blanc du drapeau une Koumia de part et d'autres de laquelle sont inscrites les dates 1908 et 1956, dates de création et de dissolution des Goums Marocains



Ces insignes, en nombre limité, peuvent être commandés au siège de la Koumia - 23, Rue Jean Pierre Timbaud - 75011 PARIS pour le prix de 45 francs (port compris).

## RECHERCHE

Monsieur Pierre GRUNENWALD - 356 Rue du Faing, 88140 Bolonville, recherche un ouvrage intitulé "La Bataille du haut du Feing" relatant l'exploit du lieutenant ESTALIE (?) qui a tenu seul le temps d'une relève, alors que les hommes de sa section avaient été tous mis hors de combat.

## UNE GRAND-MÈRE

Notre bulletin ne contient que rarement des articles amusants, c'est pourquoi nous publions ci-après un poème du petit-fils d'un de nos membres.

Une grand-mère est une femme qui n'a pas d'enfants à elle.

C'est pour cela qu'elle aime les enfants des autres.

Les grand-mères n'ont rien à faire, elles n'ont qu'à être là.

Quand elles nous amènent en promenade elles marchent lentement à côté.

Elles ne disent jamais "avances plus vite, dépêche-toi".

En général, elles sont grosses, mais pas trop pour pouvoir attacher nos souliers.

Elles savent qu'on a toujours besoin d'un deuxième morceau de gâteau ou du plus gros.

Une vraie grand-mère ne tape jamais les enfants.

Les grand-mères portent des lunettes et parfois elles peuvent enlever leurs dents.

Elles savent être sourdes quand il faut pour ne pas nous gêner quand nous sommes maladroits.

Quand elles nous lisent des histoires, elles n'ont rien contre si on réclame la même histoire plusieurs fois.

Les grand-mères sont les seules adultes qui ont toujours le temps. Elles savent faire le geste qui fait du bien quand on a mal.

Les grand-mères ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent même si elles meurent plus souvent que nous.

Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère, surtout ceux qui n'ont pas la télé.

**Jacques Salomé (8 ans)**



# LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons :

- fond blanc et bordure bordeaux ;
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 600 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

## TARIFS 1994

Koumia dorée Grand Modèle .....	150 F.
Koumia dorée Moyen Modèle .....	125F.
Koumia argentée Grand Modèle .....	40 F.
Koumia argentée Moyen Modèle .....	30 F.
Koumia argentée Porte-clés .....	40 F.
Koumia argentée Boutonnière .....	20 F.
K7 "Chant des Tabors" .....	30 F.
"Prières" .....	10 F.
Carte postale .....	5 F. (ou 20 F. pour les 4)
La légende du Goumier guillaume .....	30 F.
Frais d'envois en plus	

## LIVRES

Histoire des Goums (2 <sup>e</sup> partie) .....	345 F.
Histoire des A.I. ....	395 F.
"La longue route des Tabors", J. AUGARDE .....	78 F.
"Maréchal Juin", Général CHAMBRE .....	80 F.
"Juin Maréchal de France", Bernard PUJO .....	80 F.
"De Mogador à Alger", J.-A. FOURNIER .....	60 F.
Frais d'envois en plus : 25 F.	